



25.05
— 22.09

MuMa Le Havre

Photographier en Normandie

1840-1890

NORMANDIE
IMPRESSIONNISTE
2024

MuMa

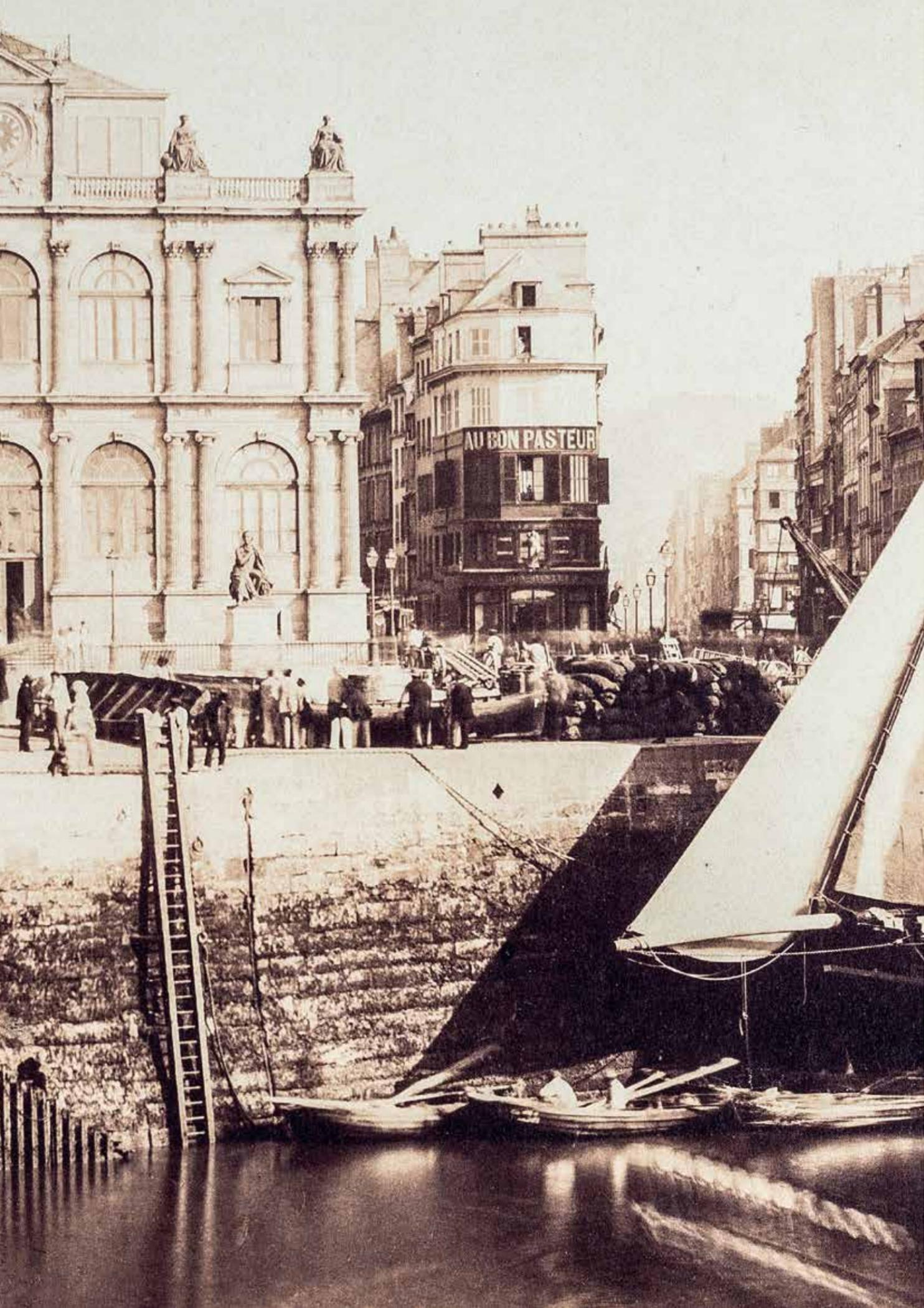
leHavre

M
O Musée d'Orsay

{BnF

Bibliothèque
nationale de France

UN
ÉTÉ
AU
HAVRE



Photographier en Normandie

1840-1890

Un dialogue pionnier entre les arts

Préfaces	4-5
Communiqué de presse	7
Visuels disponibles pour la presse	8
Parcours de l'exposition	9
Portraits et mises en scène	11
Au Havre, sur la jetée Nord	13
Face à la mer	17
Sur la plage	19
Dans les ports	23
Monumental	27
Foules	31
Pittoresque	33
Grands travaux	35
Photo-clubs	36
Pourquoi cette exposition au Havre ?	37
Les « grands noms » de la photographie	38
Des prêts exceptionnels rassemblés pour la première fois	43
Sites de Normandie présentés dans l'exposition	44
Les acquisitions récentes	45
Les premières femmes photographes normandes	49
En contrepoint...	50
Une collaboration essentielle de la BnF...	52
Bibliographie	53
Grégory Chatonsky-La ville qui n'existait pas	54
Autour de l'exposition	56
Mécènes et partenaires média	60
Le MuMa	62
La photographie au MuMa	64
Le catalogue	65
La programmation d'Un Été Au Havre	67
Informations pratiques et contacts presse	68

Ce nouvel art de la lumière qu'est l'impressionnisme...

doit beaucoup à la Normandie. À commencer par le tableau qui lui donne son nom... Il y a 150 ans, juste avant l'ouverture de l'exposition du 15 avril 1874, au 35 boulevard des Capucines, il manque un titre à la cinquième toile de Monet, le numéro 98 : « Ça ne pouvait vraiment pas passer pour une vue du Havre », aurait reconnu le peintre. « Mettez Impression ». La suite est bien connue. Qualifiés d'« impressionnistes » par une critique encore circonspecte, les trente peintres qui exposaient, à leurs risques et périls, ces toiles révolutionnaires venaient d'ouvrir une nouvelle page dans l'histoire de l'art.

La Normandie offrit d'inépuisables sources d'inspiration à cette nouvelle école dite « du plein air ». La modernité de ses trains et de son industrie, la douceur de ses plages et de ses baigneuses, les infimes variations de ses lignes d'horizon suscitèrent une créativité et une émulation extraordinaires entre peintres, écrivains et photographes.

Pour célébrer les 150 ans de l'impressionnisme, l'exposition *Photographier en Normandie (1840-1890). Un dialogue pionnier entre les arts* donne à voir ces correspondances normandes entre peinture et photographie. Avec une même envie d'expérimenter de nouveaux points de vue et de nouvelles techniques, Hippolyte Macaire, Gustave Le Gray ou Jules Camus dialoguent avec Eugène Boudin ou Claude Monet en renouvelant profondément le regard que nous posons sur nos labours et nos loisirs, nos mutations urbaines et nos variations météorologiques.

Si l'impressionnisme entretint des liens privilégiés avec la Normandie, l'essor de la photographie doit donc tout autant à la baie de Seine.

Cette exposition rassemble plus de 150 photographies, pour 150 ans de postérité. 150 instantanés, devenus pour certains iconiques, qui n'en finissent pas d'inspirer les jeunes créateurs.

Alors bon anniversaire à l'impressionnisme ! Et longue vie aux artistes qui viennent chercher l'inspiration sur nos rives ou dans nos terres normandes.

Édouard Philippe
Maire du Havre
Président Le Havre Seine Métropole

Si nous devons retenir un slogan pour cette 5^e édition du festival...

... il n'en est qu'un : « L'esprit d'invention ! ». Il s'agit de la thématique du festival pour cette nouvelle édition, mais c'est aussi ce qui qualifie le mieux l'impressionnisme dont nous fêtons les 150 ans.

Toutes les propositions du festival, qu'elles soient historiques ou contemporaines, relèvent d'un même état d'esprit. Que ce soit par l'utilisation de nouveaux procédés, l'hybridation des pratiques artistiques, ou encore le caractère novateur du propos, tous les projets s'insèrent dans cette ligne directrice audacieuse, à la croisée des disciplines.

C'est également par leur esprit d'invention que les impressionnistes ont transformé le monde de l'art. Il faut se souvenir qu'il y a 150 ans, les impressionnistes ont bousculé toutes les conventions en usage à l'époque. Les temps sont différents, les techniques autres, mais les vecteurs fondamentaux demeurent : il faut aux artistes être pleinement de leur temps et au festival être ouvert à toutes les disciplines ce qui constitue la marque de la postmodernité et l'assure d'une plus-value prospective.

Pour cette 5^e édition, le festival invite le monde à célébrer les 150 ans de l'impressionnisme avec des figures de la création contemporaine internationale dans toute la Normandie : David Hockney, Robert Wilson, Sean Scully pour n'en citer que trois.

La dimension fondamentale du festival, c'est aussi son ancrage territorial, puisqu'à chaque édition, il se bâtit grâce et avec tous les acteurs culturels du territoire. Le festival s'étend dans toute la Normandie, tant dans les lieux consacrés de la culture que dans des lieux inattendus, afin de s'ouvrir au plus grand nombre. Il faut saluer la capacité exceptionnelle de toutes les puissances publiques du territoire à unir leurs ambitions autour de ce projet ainsi que la présence des mécènes et partenaires qui restent fidèles à ce projet phare de la vie culturelle française.

Contemporain, le festival l'est enfin par le modèle responsable qu'il développe sur un temps volontairement long, fondé autant que possible sur l'existant, et paritaire. En 1874, une seule femme faisait partie de la première exposition impressionniste, Berthe Morisot. 150 ans plus tard, 47 % des artistes du programme de Normandie Impressionniste sont des femmes.

Joachim Pissarro
Président

Philippe Platel
Directeur

Philippe Piguet
Commissaire général



17

Claude Monet, *Mer agitée à Étretat*, 1883

Huile sur toile, 81 x 100 cm, Lyon, Musée des Beaux-Arts © Lyon MBA / Alain Basset



18

Alphonse Davanne, N° 2 Étretat
Falaise de gauche, 1864

Tirage sur papier albuminé d'après négatif sur verre, 24 x 31 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France

Présentée au Musée d'art moderne André Malraux – MuMa, l'exposition *Photographier en Normandie (1840-1890). Un dialogue pionnier entre les arts* a l'ambition de mettre en lumière le rôle décisif qu'a joué la Normandie dans les débuts de la photographie.

Exposer des photographies à l'occasion de la 5^e édition de Normandie Impressionniste et spécialement pour les 150 ans du mouvement, a tout son sens, tant peinture et photographie ont entretenu des liens étroits, soutendus par un esprit d'invention, d'émulation et d'innovation qui présida au renouvellement et à la multiplication des images au XIX^e siècle.

L'exposition confronte chefs-d'œuvre de la peinture et de la photographie, des pionniers aux plus grands noms, en passant par les amateurs. Des œuvres iconiques côtoient des œuvres rares ou méconnues. La variété des formats et des techniques permet d'appréhender l'extraordinaire foisonnement technique de ces débuts de la photographie. Sur les cimaises de l'exposition, sont ainsi présentées des œuvres de peintres impressionnistes et pré-impressionnistes issues des collections du MuMa ou de grandes institutions telles le musée d'Orsay ou les musées des Beaux-arts d'Amiens, de Caen, d'Honfleur et de Lyon (on y trouve entre autres Jongkind, Courbet, Dubourg, Boudin, Pissarro, Monet...) aux côtés de photographes d'Hippolyte Bayard, Stéphanie Breton, Hippolyte Fizeau, Gustave Le Gray, Henri Le Secq, des frères Macaire et Warnod, John Ruskin, William Henry Fox Talbot...

Terrain d'expérimentation et d'innovation pour les plus grands photographes dès les années 1840, qu'ils soient inventeurs ou artistes, la Normandie est le lieu idéal pour mesurer l'influence réciproque des arts. La photographie enregistre un riche patrimoine dont on mesure alors la fragilité et l'importance, suit les progrès de la transformation des côtes par l'architecture balnéaire et l'arrivée de riches estivants, recherche le pittoresque des campagnes, s'attaque aux scènes de genre et aux vues maritimes affirmant très clairement ses ambitions artistiques.

La période couverte par l'exposition s'étend des premières années où furent divulguées les techniques photographiques, jusqu'à l'aube d'une ère nouvelle, celle du cinéma et de la démocratisation de la photographie, via notamment les photo-clubs. L'image animée est alors proche de marquer la fin du siècle, et la création des sociétés photographiques traduit l'accessibilité renouvelée au procédé. Les précurseurs, les professionnels et amateurs éclairés ne sont plus les seuls créateurs d'images. Une autre histoire commence.

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Dominique Rouet — Archiviste paléographe, conservateur général des bibliothèques, Dominique Rouet est directeur de la lecture publique et accès à la connaissance, pour la Ville du Havre. Il est l'auteur de recherches sur la Normandie médiévale, sur le patrimoine littéraire et artistique du Havre et sur les sources de l'histoire de la ville. Il a notamment mis l'accent sur l'enrichissement et la valorisation des fonds photographiques havrais en publiant une étude sur le photographe Édouard Fortin.

Sylvie Aubenas — Conservatrice générale, directrice du département des Estampes et de la photographie de la BnF. Spécialiste de la photographie du XIX^e siècle, elle a assuré le commissariat de nombreuses expositions en France et à l'étranger, publié des catalogues, livres et articles en lien avec ses travaux. Elle a en particulier poursuivi des recherches initiées lors d'une exposition sur Gustave Le Gray en 2002 (BnF et JP Getty Museum), sur l'histoire de la photographie primitive en Normandie et collaboré à plusieurs expositions du MuMa (*Le cercle de l'art moderne, collectionneurs d'avant-garde au Havre*, 2012, *Impression(s), soleil*, 2017).

Benoît Eliot — Éditeur, designer graphique et photographe, Benoît Eliot est le gérant des éditions Octopus, spécialisé dans les livres d'art et de photographies. Il a édité plus de 200 titres sur le patrimoine artistique de Normandie et d'ailleurs. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire iconographique de la Normandie et a contribué à de nombreuses expositions dans les différents musées normands.

Communiqué de presse

Liste des visuels disponibles pour la presse

Tous les visuels accompagnés d'un numéro peuvent être utilisés par la presse, uniquement pour la promotion de l'exposition *Photographier en Normandie (1840-1890). Un dialogue pionnier entre les arts* pendant la période du 25 mai au 22 septembre 2024. Pour toute utilisation des visuels n° 3, 26, 36 et 37, propriétés de la Société Française de Photographie, il est impératif d'en solliciter l'autorisation en adressant un mail à l'adresse suivante : admin@sfp.asso.fr

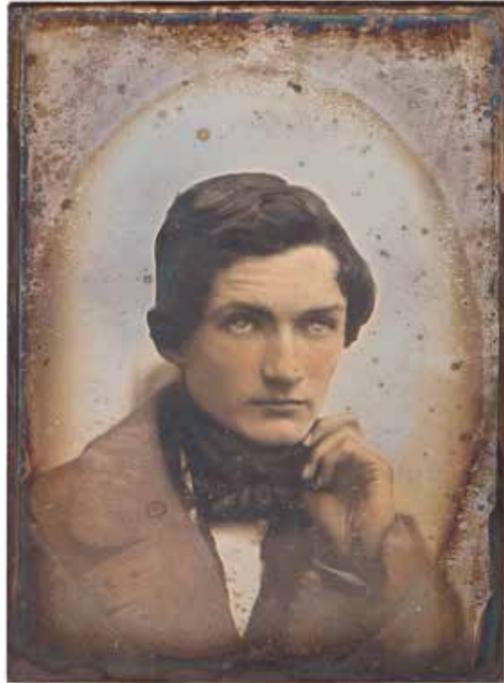


26

Onésippe Aguado, Vue du port du Havre avec vue de l'hôtel de l'Amirauté, 1863, Tirage sur papier albuminé d'après négatif sur verre au collodion, 25 x 40,4 cm, Paris, coll. SFP © Collection de la Société française de photographie.

Cette vue inhabituelle d'Aguado nous offre un aperçu rare du Grand quai du Havre avec l'hôtel de l'Amirauté, d'où Monet peignit le célèbre *Impression, Soleil levant* en 1872.

Parcours de l'exposition



1
Auguste Autin, Portrait d'Adolphe Gaspard Souquet de la Tour (1831-1899), vers 1850
Daguerréotype, 16 x 12 cm, Honfleur, Collection Pierre Gaston



2
Anonyme, Pêcheuses de crevettes de Saint-Valéry-en-Caux, vers 1870,
Tirage sur papier albuminé d'après négatif sur verre au collodion, 13,5 x 19,5 cm, Paris, Collection Serge Kakou



3
Hippolyte Bayard, Île Perrache, Rouen, 1851
Tirage sur papier salé d'après négatif sur papier, procédé Bayard, 23,1 x 32,5 cm, Paris, coll. SFP
© Collection de la Société française de photographie



6
William Henry Fox Talbot, « The Palace of Justice at Rouen. From Nature » publié dans *The Art-Union: Monthly Journal of the Fine Arts and the Arts, Decorative, Ornamental*, vol. 8, juin 1846
1843 pour la prise de vue, tirage sur papier salé d'après négatif sur papier, 16,8 x 20 cm, Honfleur, Collection Pierre Gaston



5
Charles Gombert, Rose Anaïs, 1868
Tirage sur papier albuminé d'après négatif sur verre au collodion, 30 x 23,5 cm, Fécamp, Bibliothèque municipale, Fonds Daniel & Victor Banse © Bibliothèque municipale de Fécamp, Fonds Daniel & Victor Banse

On peut s'interroger sur la singularité du portrait photographique normand. Seule la ville de Paris avec sa concentration d'ateliers prestigieux et de célébrités nationales et internationales possède une indéniable spécificité dans ce domaine. En quoi les figures photographiées des Normands dessinent-elles néanmoins un portrait de leur région ? S'il est indéniable qu'il n'existe pas de Nadar havrais ou de Carjat rouennais et que l'immense majorité de la production de portraits a surtout un intérêt sociologique et documentaire, il n'en demeure pas moins qu'il en existe de très remarquables. Ils nous disent l'histoire d'ateliers importants comme Witz, Autin ou Espagnet présents dès les années 1840 dans les villes normandes.

Ces portraits donnent des visages : à la jeune normande figée dans son costume traditionnel face à l'objectif d'Humbert de Molard, à Gaspard Adolphe Souquet de La Tour, venu de Pointel (Orne), et qui lève les yeux au ciel devant celui d'Autin, au couple des Arsonnet personnifiant à merveille la bourgeoisie rouennaise, au très renommé docteur Eugène Nicolle posant parmi ses objets d'étude, à la courageuse Rose Anaïs, héroïque garde-malade de Fécamp, à Stéphanie Quibel-Breton dont l'autoportrait est trop modeste pour son talent.

► Portraits et mises en scène

On peut trouver beaucoup de parenté entre ces portraits et le choix et l'attitude des modèles de Cézanne et Van Gogh.

L'exil anglo-normand de la famille Hugo, qui de ce fait a échappé aux grands talents parisiens, a permis sa rencontre avec Edmond Bacot qui dut se déplacer pour la photographier à Hauteville House (Guernesey) en juillet 1862, quelques semaines avant la parution des *Misérables*. Toutes ces figures individuelles en intérieur contrastent avec les travaux des photographes amateurs. Ils se distinguent plutôt par des portraits romancés, scénarisés, théâtralisés. Les scènes de genre agencées par Humbert de Molard avec le concours de son entourage font désormais partie de l'histoire de la photographie au même titre que les arrangements d'objets d'Hippolyte Bayard tandis que celles de la famille Olry ou d'Alfred Coulon évoquent la pratique des amateurs parisiens mais fréquentant la Normandie comme les Montault, Périer, Aguado.

Ces artifices finissent par se retrouver dans des propositions commerciales faites pour attirer les touristes ou les artistes de passage : ainsi ces pêcheuses de crevettes semblant sorties tout droit d'une toile d'Eugène Le Poittevin.



11

Jean-Victor Warnod, Voiliers sortant du port du Havre, la tour François I^{er}, vers 1855

Tirage sur papier albuminé d'après négatif sur verre au collodion, 18,5 x 16 cm, Le Havre, Archives municipales

9

Émile-André Letellier, L'ouragan, Vue prise de la plage sur la mer agitée avec un bateau passager à roues à aube, 1883

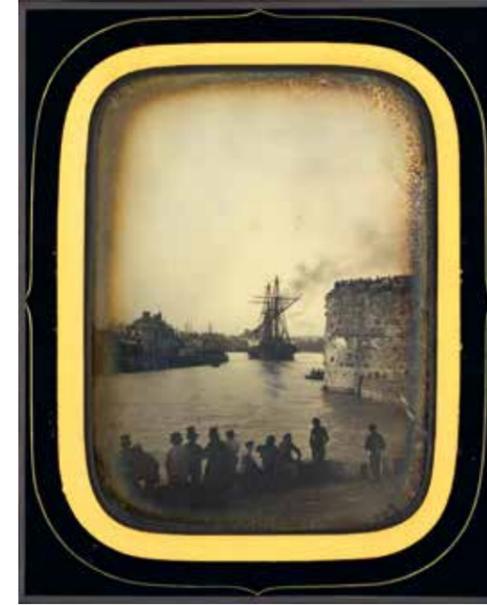
Tirage sur papier albuminé d'après négatif au gélatino-bromure d'argent, 31,1 x 22,5 cm, Le Havre, Archives municipales



12

Angelo Caccia, Vague devant la jetée du port du Havre, vers 1870

Tirage sur papier albuminé d'après négatif sur verre au collodion, 22 x 28 cm, Sainte-Adresse, Collection Eric Houré



8

Hippolyte Macaire, Louis Cyrus Macaire, Navire quittant le port du Havre, 1851, Daguerrotypage, 15 x 11 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France

► Au Havre, sur la jetée Nord

Parmi les défis qui restent à relever vers 1850, celui de l'instantanéité attise l'ingéniosité des photographes. En tirant parti des propriétés de produits chimiques employés pour améliorer la sensibilité du daguerrotypage, ils parviennent à réduire de plusieurs minutes à une seconde à peine le temps de pose : il devient possible de saisir en un instant un objet en mouvement.

En dix ans d'itinérance de New York à Montréal, Louis Cyrus Macaire (1807-1871) a mis au point son procédé de daguerrotypage instantané. Quand il rejoint au Havre, à l'été 1850, son frère Hippolyte, peintre installé sur la jetée Nord, il ne leur reste plus qu'à appliquer aux marines le procédé que Cyrus réservait aux seuls portraits.

L'engouement est immédiat : « Deux artistes [...] ont trouvé le secret de saisir sur la jetée tous les navires au passage et de les reproduire en une seconde avec une vérité, une animation maritime qui feraient le désespoir du crayon le plus habile » (Joseph Morlent, *Revue du Havre*, 21 août 1851).

Ces daguerrotypes instantanés sont présentés en octobre 1851 à l'Académie des sciences : leur netteté est saluée, les critiques reconnaissent leur supériorité aux calotypes réalisés par Edmond Bacot à Lion-sur-Mer. Mais le secret jalousement gardé de leur fabrication nuit à la renommée des Macaire. Des quatre daguerrotypes aujourd'hui repérés de cette série, deux sont réunis dans l'exposition.

Le Tout-Paris s'entiche des « Marines-Vivantes » havraises, désormais reproductibles, grâce à un négatif sur plaque de verre, adopté en 1852-1853 par Jean-Victor Warnod, le 3^e frère Macaire, tandis que peintres et graveurs, comme Louis Le Breton, y trouvent des sources d'inspiration.

Terrain d'élection pour les photographes de marine, la jetée Nord du Havre, prolongement de la tour François I^{er}, donne naissance à des motifs répétés qui deviennent emblématiques de la ville. Eugène Boudin en donne une interprétation toute personnelle en 1852, tournant le dos à la mer, point de vue qu'adopte aussi un calotype d'Édouard Fortin, en 1857. En revanche, la jetée est systématiquement associée à l'océan, et la plupart du temps à la tour François I^{er}, par les Macaire-Warnod, dont l'atelier se dresse in situ.

C'est sans doute pour s'en démarquer que les vues réalisées par les autres photographes venus officier au Havre évitent souvent la tour et privilégient la sortie du port vers l'ouest, marquée par le phare de la jetée. La magistrale vue de Le Gray figurant le soir trois navires franchissant le môle, celles d'Émile Colliau, d'Onésime Aguado ou d'Auguste Autin peuvent en témoigner.



7

Attribué à Jean-Victor Warnod,
Jetée du Nord avec les chalets des
photographes, 1857-1858

Tirage sur papier albuminé d'après négatif sur
verre au collodion, 45,5 x 35,1 cm, Le Havre,
Archives municipales



10

Gustave Le Gray, Bateaux quittant
le port du Havre, 1856

Tirage sur papier albuminé d'après négatif sur
verre au collodion, 32,5 x 42,5 cm, Quimper,
Archives départementales du Finistère, en dépôt
au MuMa



13

Gustave Le Gray, *Le Brick au clair de lune*, 1856
Tirage sur papier albuminé d'après négatif sur plaque de verre au collodion, 32,2 x 41,5 cm, Paris, Musée d'Orsay © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Patrice Schmidt



14

Édouard Manet, *Bateaux en mer, soleil couchant*, vers 1868
Huile sur toile, 47,5 x 98,5 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, œuvre récupérée à la fin de la Seconde Guerre mondiale, déposée en 1961 par l'État © MuMa Le Havre / David Fogel



15

Gustave Courbet, *La Vague*, 1869
Huile sur toile, 71,5 x 116,8 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux © MuMa Le Havre / Charles Maslard

► Face à la mer

Régitre pictural de longue date pratiqué par les peintres, singulièrement en Normandie, comme Théodore Gudin ou Louis Gamain, les marines demeurent longtemps pour les photographes un tour de force : comment saisir à la fois les mouvements de la mer et des bateaux, les subtilités des ciels, la luminosité du soleil ? À la merci des éléments, l'exercice exige une technique éprouvée et une sensibilité artistique affirmée.

Si on excepte les vues réalisées à Lion-sur-Mer par Edmond Bacot en 1850, Le Havre est en Normandie un point focal qui attire les photographes les plus aguerris désireux de réaliser des marines. La lumière de l'estuaire combinée à l'orientation géographique, le ballet des navires qui croisent au large, leurs effets de vapeurs et leurs voiles sont les ingrédients et motifs que tout photographe ambitieux souhaite parvenir à saisir.

Dans le sillage des frères Macaire et Warnod, ils viennent parfaire leur technique pour immortaliser les ciels changeants, et les

« marines mouvantes » qui font fureur à Paris comme à Londres : en 1856 et 1857, Gustave Le Gray produit au Havre parmi ses plus belles marines de grand format, tel « Le brick au clair de lune », avec lequel le « Sea and sky » de Cyrus Macaire tente de rivaliser dans les expositions photographiques internationales. Les études de ciels et de mer d'Eugène Boudin puisent aux mêmes sources, tout comme *Bateaux en mer, soleil couchant*, d'Édouard Manet (1868).

Près d'une jetée, les motifs de la vague du vapeur qui évolue au loin sont déclinés par de talentueux amateurs : Émile Colliau, élève de Le Gray, se fait remarquer en 1859 à l'exposition de la Société française de photographie pour ses marines havraises. Puis en 1861, Autin quitte Caen pour s'installer au Havre. Alfred Coulon, quant à lui, s'essaie aussi aux compositions et ciels rapportés, technique mise au point par Le Gray, qui consiste à combiner deux négatifs, l'un pour le ciel, l'autre pour la mer.



19

Hippolyte Bayard et Charles Albert d'Arnoux dit Bertall,
Estivants sur la plage d'Étretat, vers 1855
Tirage sur papier albuminé d'après négatif sur verre au collodion,
17,3 x 25 cm, Fécamp, Collection Pascal Servain



20

Eugène Boudin, *Scène de plage à Trouville*, vers 1865
Crayon noir, graphite et aquarelle sur papier vergé,
39 x 47,5 cm, Le Havre, musée d'art moderne
André Malraux © MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn



21

Eugène Boudin, *Dame en blanc sur la plage de Trouville*, 1869
Huile sur carton, 31,5 x 48,5 cm. Le Havre, musée d'art moderne
André Malraux © MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn

► Sur la plage

Depuis le début du siècle, les côtes normandes ont attiré les artistes. Après les peintres et les dessinateurs, voici les premiers photographes capables de dompter les difficultés techniques induites par le plein air et par les caprices de la lumière, tels Henri Le Secq sur les falaises dieppoises ou Gustave Le Gray, sur le rivage havrais.

Mais les lieux de villégiature établis dans les bourgades de la côte recèlent d'autres raisons de leur présence en Normandie. Les photographes profitent en famille de la douceur de vivre, ou s'installent comme professionnels pour capter une clientèle touristique. Pourvu qu'une promotion soit assurée par quelque célébrité comme Alphonse Karr ou la reine Marie-Christine d'Espagne, les plages révèlent de bonnes raisons de photographier.

Parmi les acteurs du développement de la vie balnéaire normande, haute société et bourgeoisie du Second Empire, figurent des photographes amateurs comme le juriste parisien Alfred Coulon, l'officier de marine Albert Jeanrenaud, ou le savant photographe Abel Niépce de Saint-Victor. Plus accessibles depuis Paris que Biarritz, ces lieux bénéficient des « trains de plaisir » qui amènent à Cabourg, Sainte-Adresse ou Houlgate, une population essentiellement parisienne, peinte aussi, à Trouville par Eugène Boudin, et photographiée à Dieppe par Alphonse Mauduit.

« La société d'élite » dont se compose cette clientèle touristique française ou britannique, friande de portraits souvenirs ou de vues

pittoresques ou stéréoscopiques des environs, gravite autour des établissements de bains et des casinos, que l'éveil au tourisme favorise. Des photographes professionnels, souvent saisonniers, s'y fixent, tels Haglon à Eu-Le Tréport, Parkinson et Jugelet à Dieppe, Gombert à Fécamp, Villette à Deauville, Warnod et Caccia au Havre, Lepetit à Trouville.

Au bazar des bains de Dieppe, Jean Jugelet, élève de Gudin, produit « ces charmantes compositions, où les groupes de personnages photographiés s'encadrent harmonieusement dans un paysage qui représente toujours un des aspects les plus pittoresques de notre littoral maritime » (*Le Journal des baigneurs*, 30 juillet 1863).

Destinée à loger cette nouvelle population de passage, la construction des villas sur la côte n'échappe pas aux objectifs de Franck à Veules-en-Caux, d'Eugène Nicolas à Trouville, d'Alfred Boulland entre Dives et Beuzeval-Houlgate. À Cabourg, l'amateur fortuné Alfred Coulon fait construire la sienne, objet de ses expériences photographiques qui le conduisent en famille jusqu'à Saint-Aubin-sur-Mer en 1861.

Sujets pour les photographes, comme pour les peintres, les sites remarquables battus par les flots attisent la curiosité. Henri Le Secq immortalise les falaises de la côte d'albâtre, Gustave Courbet magnifie les vagues à Étretat, dont le statut iconique se fixe grâce aux photographies d'Alphonse Davanne, de Bayard et Bertall mêlant caïques de pêcheurs et crinolines.



Claude Monet, *Fécamp, bord de mer*, 1881
Huile sur toile, 65,3 x 80 cm,
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux
© MuMa/David Fogel



22
François Marie Louis Alexandre Gobinet
de Villecholles, dit Franck, Veules-en-Caux,
Estivants sur la plage, vers 1860
Tirage sur papier albuminé d'après négatif sur verre au
collodion, 12 x 16,2 cm, Fécamp, Collection Pascal Servain



27

Gustave Le Gray, Musée-bibliothèque et ville du Havre, 1856

Tirage sur papier albuminé d'après négatif sur verre au collodion, 32 x 42 cm, Le Havre, Bibliothèque municipale

► Dans les ports

Sièges d'une activité économique et commerciale en plein essor, les ports normands regorgent d'une agitation propice à créer des scènes pittoresques et picturales. Navires, quais, marées sont le théâtre d'une activité en perpétuel mouvement. Le va-et-vient des charrettes et la circulation des marchandises laissent sur les quais de fantomatiques silhouettes car le temps de pose des photographies empêche de les saisir avec netteté. Mais photographier les ports fournit une utile documentation pour l'artiste peintre.

Par leur courbure ou leurs hauts murs rectilignes, les quais offrent des points de vue aux plans multiples.

À Rouen, l'une des rares femmes photographes en Normandie, Stéphanie Breton, signe des vues des rives de la Seine qui font écho à celles qu'Hippolyte Bayard produites en 1851. Les quais animés sont entièrement voués à une activité que Camille Pissarro retranscrivit à son tour en peinture. En 1856, Gustave Le Gray se confronte au Grand Quai du Havre, saisissant l'activité du poumon économique de la ville au plus près du bassin à marée haute.

À Dieppe vers 1853, Henri Le Secq est fasciné par les effets produits au creux des bassins du port par la marée basse ; esquivant la question du mouvement des eaux, ses calotypes fixent des études de voiles et les volumes des quais, les reflets sur la vase. Dix ans plus tard, Alfred

Magny, qui signe probablement les vues de Granville collectées par Alfred Coulon, tire parti d'une position élevée sur les toits pour esquisser un panorama à marée basse.

Témoignant d'une recherche picturale, ces vues de ports normands sont régulièrement présentées par leurs auteurs à la Société française de photographie à Paris, mais sont aussi exposées en Angleterre, comme celles d'Onésime Aguado. La haute société urbaine, plus attirée par le yachting que par les bains de mer, préfère parfois le port au rivage. Les vues produites par le richissime vicomte, vraisemblablement réalisées à bord d'un navire, offrent de nouveaux points de vue du Havre dont la destinée transatlantique s'affirme.

Les ports normands voient aussi passer des Anglais en transit, qui se révèlent d'habiles photographes : en route pour leur Grand Tour en Europe, William Henry Fox Talbot passe par Paris et Edward King Tenison par Dieppe.

Les forêts de voiles et de mâts emplissant les bassins de Fécamp sont photographiées par Charles Gombert en 1867, tandis que les chantiers navals où s'amoncellent les grumes de bois sont peints par Berthe Morisot. Les photographes s'empressent de saisir alors la coexistence des voiles et des vapeurs, annonciatrice des grands projets d'agrandissement des ports à la fin du XIX^e siècle.

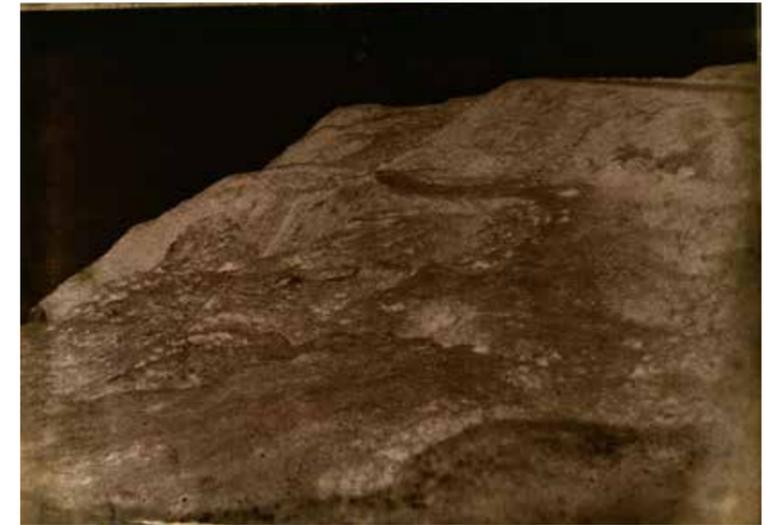


28
Camille Pissarro, *Port de Rouen, Saint-Sever*, 1896
Huile sur toile, 65,5 x 92,2 cm, Paris, Musée d'Orsay, legs Enriqueta Alsop au nom du Dr Eduardo Mollard, 1972 © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Franck Raux

29
Auguste Rosalie Bisson et Louis Auguste Bisson, dit Bisson Frères, Rouen, le port maritime, près du pont suspendu, 1857
Tirage sur papier albuminé d'après négatif sur verre au collodion, 32 x 44,5 cm, Honfleur, Collection Pierre Gaston



24
Berthe Morisot, *Bateaux en construction*, 1874
Huile sur toile, 32 x 41 cm, Legs Annie Rouart, 1996, Paris, musée Marmottan Monet © Musée Marmottan Monet



30
Henri Le Secq, Falaises près de Dieppe, vers 1853
Négatif sur papier ciré, 24 x 35,5 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France

25
Charles Gombert, Fécamp, panorama du bassin Bérigny, vers 1867,
Tirage albuminé sur papier contrecollé sur carton, 21,4 x 51,2 cm, Fécamp, Collection Pascal Servain





Edmond Bacot, Église Saint-Pierre à Caen,
vue du chevet depuis la rive de l'Odon,
vers 1852
Tirage sur papier salé d'après négatif sur verre,
Paris, Bibliothèque nationale de France



33

Benjamin Pépin, Vue générale
du Mont-Saint-Michel prise du sud,
vers 1865

Tirage sur papier albuminé, 24,5 x 26 cm,
collection Henry Decaëns

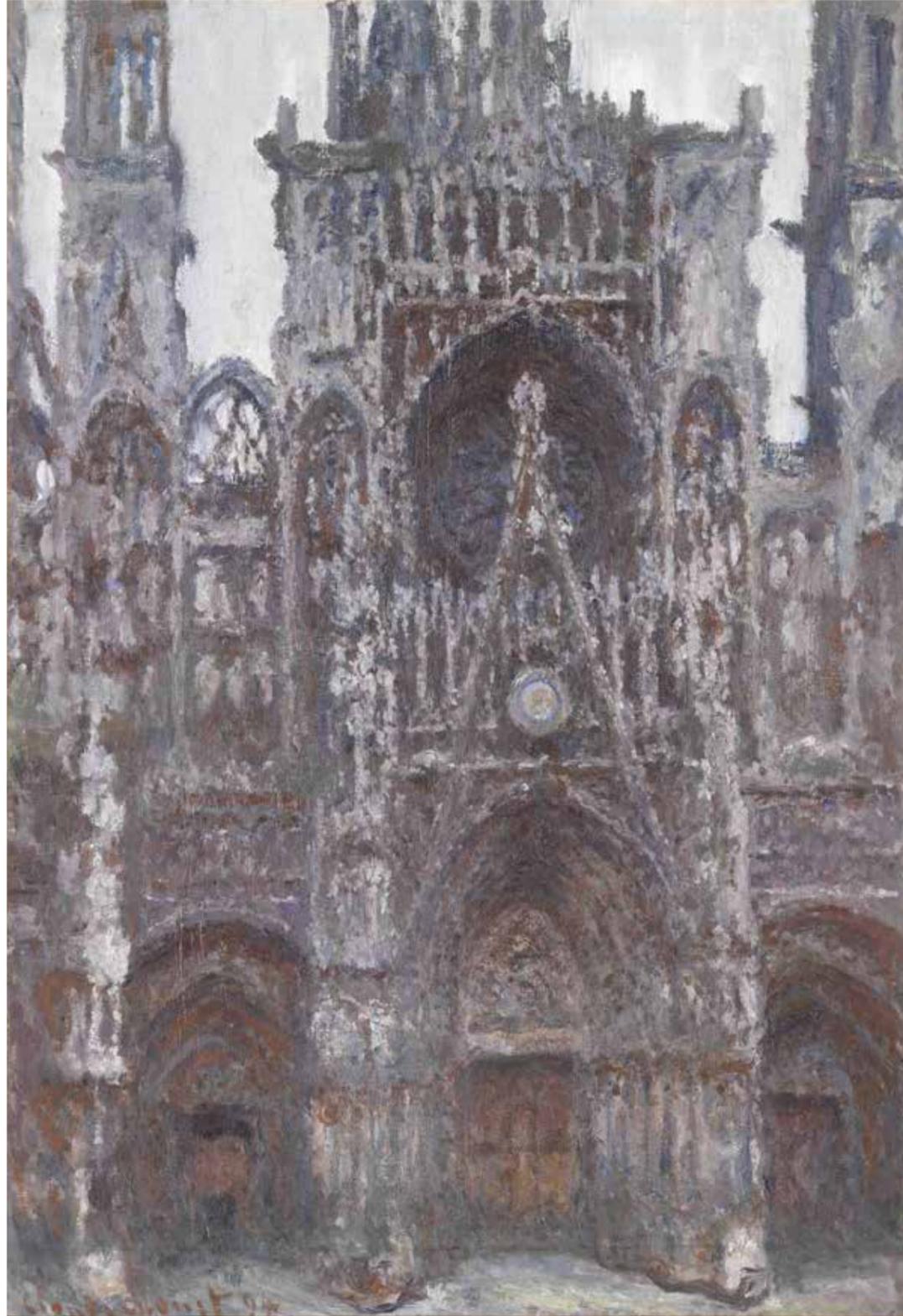


Monumental

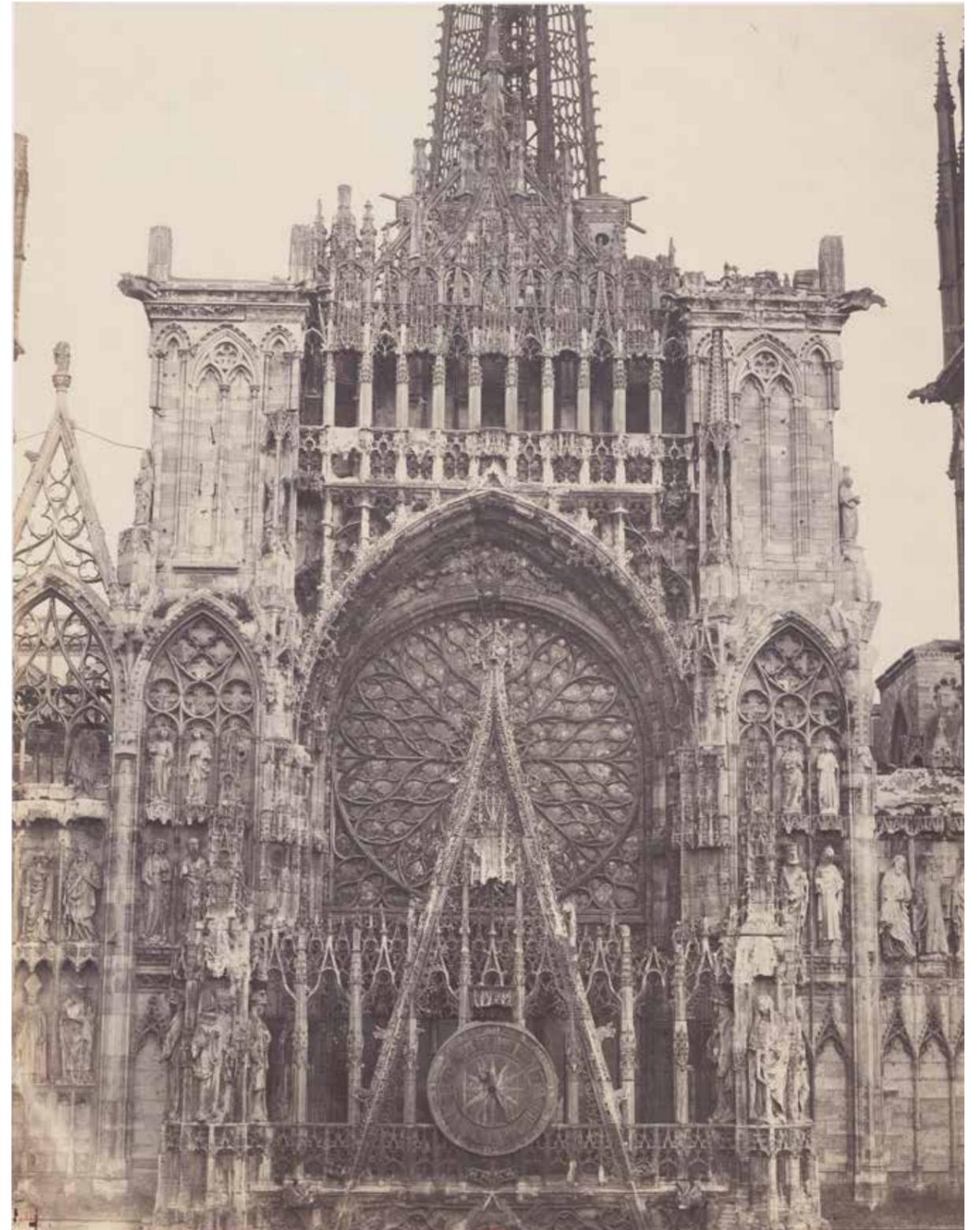
Les qualités d'enregistrement de la photographie ont été particulièrement appliquées à la reproduction du patrimoine architectural. Après des décennies de destructions et de négligences, l'intérêt des historiens, des architectes et des photographes pour les monuments remarquables s'accorde afin d'œuvrer à leur sauvegarde. En 1851, Prosper Mérimée et la commission des Monuments historiques passent commande à cinq photographes afin qu'ils inventorient les monuments les plus importants de France. La Mission héliographique est née. C'est à Hippolyte Bayard, ami de Brébisson et d'Humbert de Molard, qu'échoit la région normande. Notons que tous les autres photographes, de Le Gray, à Mestral, Baldus et Le Secq, sont passés en Normandie pour en fixer les sites ou monuments. La représentation d'un édifice aussi bien dans son ensemble que dans ses détails est alors une prouesse technique. Les grandes vues de la façade de la cathédrale de Rouen par les frères Bisson surprennent encore aujourd'hui les photographes des monuments historiques.

Les photographies, imprégnées par la sensibilité romantique des innombrables lithographies et aquarelles, mêlent le pittoresque au scientifique, l'excursion daguerrienne et le chantier archéologique. L'intrusion émouvante du hasard comme un tas de fumier devant la façade de l'abbaye d'Ardenne ou comme les passants, les affiches, les carrioles, les chevaux qui s'ébrouent, les marchés sont la marque de la photographie.

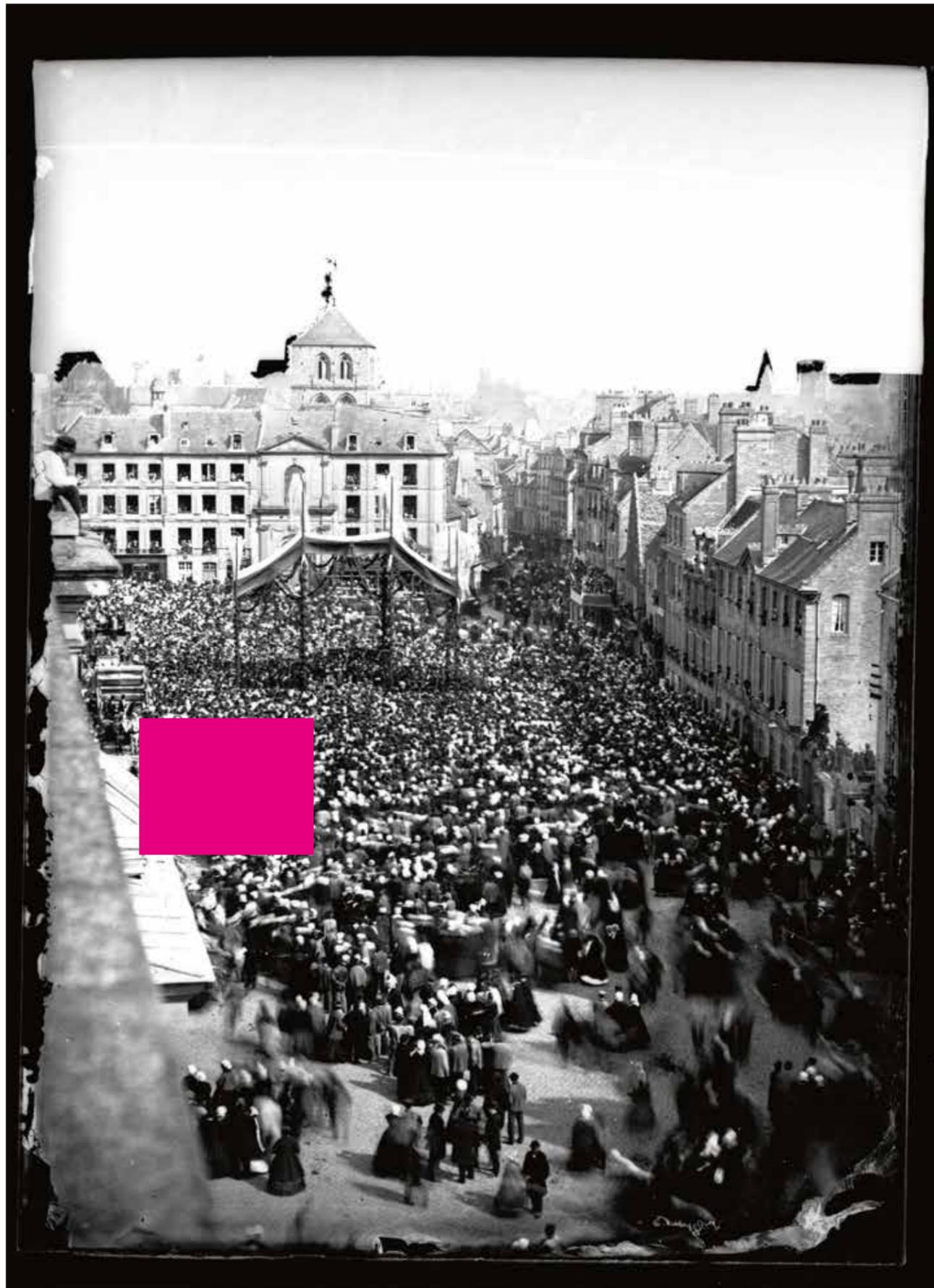
Depuis les premiers essais de Brébisson à Falaise et le voyage de John Ruskin en 1848, le flot des photographes ne s'est jamais tari. L'ensemble des merveilles insérées dans le tissu urbain ou faisant la beauté de sites naturels comme Château-Gaillard ou le Mont-Saint-Michel a été dûment enregistré par les plus grands et les meilleurs. Les monuments civils et religieux de Caen et de Rouen se taillent la part du lion. Les motifs les plus représentés par les photographes et les peintres sont le chevet de l'église Saint-Pierre de Caen joliment baigné par l'Odon et la façade de la cathédrale de Rouen.



31
Claude Monet, *La Cathédrale de Rouen. Le Portail vu de face*, 1892
Huile sur toile, 107 x 74 cm, Paris, Musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Patrice Schmidt



32
Auguste Rosalie Bisson et Louis Auguste Bisson, dit Bisson Frères,
« Cathédrale de Rouen, portail et son couronnement » extrait des *Reproductions photographiques des plus beaux types d'architecture et de sculpture d'après les monuments les plus remarquables de l'antiquité, du moyen-âge et de la renaissance*, 1858
Tirage sur papier albuminé d'après négatif sur verre au collodion, 45,2 x 35,1 cm,
Paris, Bibliothèque nationale de France



35 bis

Ludovic Laumonier, Place Saint-Sauveur lors de la cavalcade du 19 mars 1868 organisée pour commémorer l'entrée triomphale de Charles VII à Caen en 1450, Caen, Archives départementales du Calvados



35

Anonyme, Marché du Neubourg, vers 1850
Daguerréotype, 10,5 x 14,6 cm, Évreux,
Archives départementales de l'Eure

► Foules

Les foules représentent, comme les vagues et les navires, une forme d'agitation que les photographes vont vouloir restituer. Ils rejoignent en cela les choix contemporains des peintres, dessinateurs et graveurs. Les marchés, les travaux des champs, les fêtes profanes ou religieuses fournissent un répertoire de motifs pour la peinture, la gravure et l'illustration. Aussi le dessin aquarellé d'Adolphe Hervier, *Fête à Coutances* de 1864, préfigure-t-il par sa liberté de cadrage et de traitement les compositions animées de Manet ou Degas.

Les premiers daguerreotypes – au temps de pose particulièrement long – montrent un intérêt pour les foules comme en témoigne la plaque anonyme du marché du Neubourg. De son côté, Brébisson expérimente des vues stéréoscopiques instantanées du marché de Falaise et du pèlerinage à l'église des Tourailles dans l'Orne.

Quelques années plus tard, en 1868, Ludovic Laumonier, photographe amateur de Caen, restitue l'agitation de la cavalcade place Saint-Sauveur avec plus d'aisance grâce à la sensibilité accrue de son négatif. Il ne s'agit plus d'expérimenter mais d'appliquer. Photographier la ville et ses transformations sous le Second Empire, devient plus facile techniquement et se banalise comme en témoigne la vue de l'octroi de Dieppe par Davanne. On peut désormais célébrer par des images modernes les événements que sont les foires et expositions régionales (celle de Rouen en 1859 par Alphonse Maze, celle d'Évreux en 1864 par Jules Camus) qui reprennent les ambitions des expositions universelles. Les expositions de machines agricoles ou les toiles bigarées des pavillons témoignent de l'enthousiasme pour un monde en progrès dont les peintres retiendront aussi les possibilités esthétiques nouvelles.



36
 Louis Adolphe Humbert de Molard,
 Deux enfants, 1847
 Tirage sur papier salé d'après négatif sur
 papier, 16,4 x 13,2 cm, Paris, Coll. SFP
 © Collection de la Société française
 de photographie



38
 Johan Barthold Jongkind, *Vue du port
 d'Harfleur*, 1850
 Huile sur toile, 106,4 x 161,2 cm, Amiens,
 collection du Musée de Picardie
 © Marc Jeanneteau/Musée de Picardie

Pittoresque

Les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, d'Isidore Taylor s'ouvrent avec deux tomes consacrés à « l'ancienne Normandie » en 1820 et 1825 et s'achèvent en 1878 par un troisième tome sur le recensement du patrimoine normand. Le pittoresque de ces voyages s'apparente davantage à l'illustration de romans de chevalerie hugoliens ou à des relevés archéologiques que ce que nous montrent les photographies choisies ici. Toutefois, dans le volume de 1878, les dames en crinoline admirant les châteaux médiévaux sous la houlette d'érudits locaux ont largement supplanté les seigneurs en pourpoints.

Idéalement située entre l'Angleterre et Paris, la Normandie voit arriver de nombreux citadins en quête de campagne et d'air marin. Les artistes vont suivre ces mêmes chemins touristiques.

Les photographies, héritières du modèle pittoresque romantique sont aussi, au fil des années, contemporaines de visions picturales plus dégagées de l'histoire et de l'archéologie. Elles deviennent plus attentives à la vie réelle, aux beautés prosaïques, aux effets

de lumières. Une grande place y est faite à l'habitat vernaculaire, aux cours de ferme, au rythme graphique des colombages, à la vie paysanne. Les épreuves réalisées par Jean-Charles Langlois dans son prieuré de Saint-Hymer sont une synthèse sensible entre ces genres. Le passé est évoqué par Stéphanie Breton dans une représentation onirique et crépusculaire du château de Franqueville tandis qu'Auguste Canivet, élève de Brébisson, choisit la tranquille ferme du Ronceray, maison natale de Charlotte Corday qui revit aussi sous le pinceau des peintres d'histoire comme Paul Baudry (1860) ou Tony Robert-Fleury (1874). Le charme du vieux moulin sur le pont de Vernon, site choisi également par Monet, est accentué par la présence de jeunes enfants déguenillés, ce qui en fait un parfait tableau de genre.

Ce pittoresque des villages et des campagnes, bien différent de celui des côtes, mérite d'être mis en exergue et distingué des vues de monuments anciens. Car la photographie peut revendiquer clairement, en abordant ce genre, des ambitions artistiques qu'aucune visée documentaire ne vient parasiter.



39
 Claude Monet, *Train dans la campagne*, vers 1870
 Huile sur toile, 50 x 65,3 cm, Paris, Musée d'Orsay, œuvre récupérée à la fin de la Seconde Guerre mondiale et confiée à la garde des musées nationaux en 1950. © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

40
 Jules Camus, *Locomotive du chemin de fer de l'ouest*, 1864
 Tirage sur papier albuminé d'après négatif sur verre au collodion, 27,1 x 38,5 cm, Évreux, Archives départementales de l'Eure



41
 Jean-Victor Warnod, *Construction des brise-lames de la jetée Nord du Havre*, 1861
 Tirage sur papier albuminé d'après négatif sur verre au collodion, 39 x 51,2 cm, Le Havre, Bibliothèque municipale

► Grands travaux

Le patrimoine d'une Normandie quasiment immuable n'est pas le seul visage que les photographes cherchent à dépeindre. Car à la modernité de leur médium répond celle d'une région en plein développement économique. Les ports normands de Seine-Inférieure et ceux de la baie de Seine sont l'antichambre de Paris. En 1855, la capitale accueille l'Exposition universelle mettant en scène les savoir-faire technique, industriel et artistique des pays qui y participent.

Les villes et ports de Normandie abandonnent leurs oripeaux médiévaux et adoptent de nouvelles dimensions. Face à ces mutations, les photographes choisissent à la fois de fixer les traces d'un passé qui disparaît devant leurs objectifs mais aussi l'émergence de constructions nouvelles.

Au Havre, Jean-Victor Warnod immortalise en 1861 l'élargissement de l'entrée du port marqué par les brise-lames et la nouvelle jetée, tandis qu'Angelo Caccia photographie la destruction de l'emblème de la ville, la tour François I^{er}.

À Rouen, Charles Basset assiste au remodelage d'un quartier, au percement d'une rue et à la disparition des pans de bois. L'entrée dans la modernité se fait au prix de la perte de vestiges du patrimoine et de l'habitat ancien dont les photographies gardent un vivant témoignage.

À Fécamp, Charles Gombert est missionné par les Ponts et Chaussées pour photographier les travaux d'agrandissement du port et du bassin Bérigny, tandis qu'Émile Letellier, au Havre, s'intéresse au creusement du bassin Bellot en 1886.

Symbole de modernité, le chemin de fer étend son réseau vers la Normandie. Il arrive au Havre en 1847, à Caen en 1855, à Cherbourg en 1858. Ce sujet est d'ailleurs immortalisé par Claude Monet dans sa série consacrée à la gare Saint Lazare. Début août 1858, l'achèvement de la ligne à Cherbourg coïncide avec la fin des travaux du nouveau bassin Napoléon III. À cette occasion une visite des souverains français et une revue navale sont organisées par les autorités de la ville. Les photographes parisiens tels Furne, Richebourg et Le Gray valorisent par leurs clichés le lustre du moment.



Nicolas Oberlender, Henri Gadeau de Kerville, Le chêne-chapelle d'Allouville-Bellefosse, vers 1890
Tirage sur papier albuminé d'après négatif sur verre, collection particulière

► Photo-clubs

Cinquante ans après les premières photographies réalisées en Normandie, une nouvelle génération de photographes bénéficie de la mise au point de procédés désormais plus simples d'utilisation. Les plaques au gélatino-bromure vendues prêtes à l'emploi après 1878, ou les films souples apparus en 1888 dispensent désormais le photographe débutant de fastidieuses opérations préparatoires. La pratique en amateur de la photographie artistique s'en trouve facilitée.

La démocratisation de la photographie est esquissée quand les passionnés de plus en plus nombreux commencent à s'organiser en clubs et sociétés. Ils peuvent ainsi se réunir, pour partager leur art, leurs travaux et disposer d'ateliers et de matériels facilement accessibles. Des cours sont dispensés aux débutants. Les membres présentent leurs clichés lors d'expositions et de concours. Un réseau de sociétés photographiques se tisse en France. En Normandie, c'est au Havre que se tient en 1893 la deuxième session de l'Union nationale des sociétés photographiques de France. Caen accueille la troisième en 1894.

À travers la Normandie, quatre photo-clubs ou sociétés photographiques ont vu le jour en peu de temps. Un an après celui de Paris, le photo-club du Havre est créé par le docteur Perrichot en juin 1889. Deux ans après sa fondation, il réunit déjà 267 membres dont 39 femmes.

Le photo-club rouennais est créé en septembre 1891 autour du naturaliste Henri Gadeau de Kerville et de Nicolas Oberlender. Ses membres effectuent des excursions photographiques dont rend compte le bulletin du photo-club, *Normannia* en 1895. Réunissant 150 membres, la Société caennaise de photographie voit le jour en décembre 1891, autour du docteur Fayel et de la figure tutélaire de Frédéric Berjot, pharmacien chimiste ami d'Edmond Bacot.

La Société havraise de photographie (SHP) réunie autour du professeur de physique Adrien Soret et parrainée par Paul Nadar, Alphonse Davanne et Gabriel Lippmann, ne compte pas moins de 350 membres en mars 1882. Les jeunes de moins de seize ans y sont admis et Édouard Fortin y fait figure d'ancêtre. La SHP rend hommage à la « génération » Macaire en choisissant la silhouette de la jetée Nord pour le frontispice de son bulletin, dessiné par Géo Bariau et lancé en 1894.

Le comptable Paul Émile Joseph Wanhout et le courtier en Bourse Louis Wittorski sont membres de la SHP. Leurs photographies prises sur le vif illustrent les activités des habitués de la plage et les loisirs nouveaux, comme le feraient des films d'amateur. Précurseurs, ces amateurs éclairés sont aussi des créateurs d'images. Une autre histoire commence.

Pourquoi cette exposition au Havre ?

Bénéficiant d'un site hors du commun à l'embouchure de la Seine, baigné par la luminosité changeante de l'estuaire, Le Havre n'a cessé d'attirer les artistes du paysage et de la lumière. C'est dans ce contexte artistique que la Ville du Havre porte une attention particulière à la photographie et à l'image, comme le démontre l'organisation récente (4-6 avril 2024) de la deuxième édition des « Révélation(s) », festival dédié à l'image.

Dans cette lignée, le MuMa a pris soin depuis plusieurs années de réserver une place de choix à la création photographique contemporaine dans ses collections, avec notamment l'acquisition de clichés de Stéphane Couturier, du Studio Marlot et Chopard, d'Olivier Mériel ou encore de Véronique Ellena. Il a fait aussi le choix plus original de confronter des photographies plus anciennes à des œuvres de l'école impressionniste (exposition *Vagues*, en 2004, *Voyage pittoresque. La Normandie monumentale*, en 2009, puis *Le Cercle de l'art moderne. Collectionneurs d'avant-garde au Havre* en 2012, *Impression(s), soleil* en 2017, *Nuits électriques* en 2020).

Bien connu pour sa situation exceptionnelle, face à l'entrée du port, le Muma s'élève précisément là où les photographes du XIX^e siècle les plus talentueux avaient choisi de poser leurs chambres photographiques ou d'établir leurs chalets afin de saisir l'incessant ballet des bateaux affrontant l'alchimie des flots et de la lumière. C'est ici même que les

frères Macaire ont mis au point en 1850 la photographie instantanée de marine. C'est ici que Gustave Le Gray, à l'été 1856, a produit certaines de ses plus belles marines. Sa composition intitulée « Musée-bibliothèque et ville du Havre » choisie pour affiche de l'exposition *Photographier en Normandie (1840-1890). Un dialogue pionnier entre les arts* en témoigne.

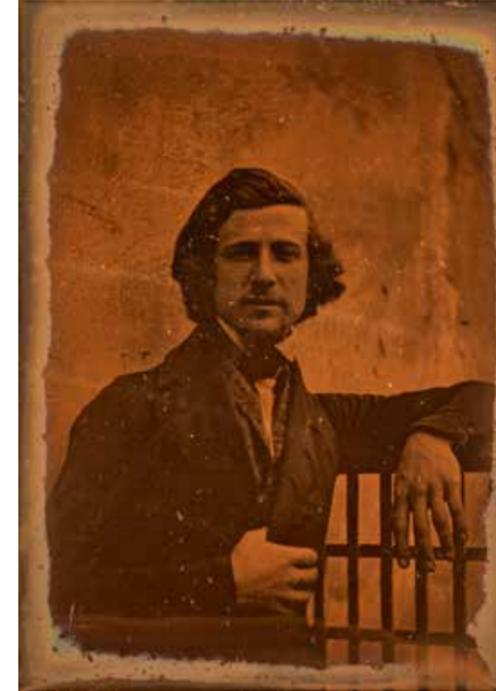
Si Le Havre a choisi, à l'occasion du festival Normandie impressionniste 2024, de regrouper au MuMa près de 200 clichés réalisés en Normandie par des professionnels et des amateurs éclairés du XIX^e siècle, c'est que cette production photographique éclaire le contexte de la naissance et de l'essor de l'impressionnisme. En réunissant des productions majeures et inédites qu'elle confronte à des chefs-d'œuvre de la peinture impressionniste, cette exposition démontre que tant du point de vue du développement de la photographie, que de celui de l'impressionnisme, la Normandie joue un rôle majeur qu'aucune autre région de France, sans doute, ne peut revendiquer.

Ainsi, trente-cinq ans après les expositions fondatrices *Photographie, les débuts en Normandie* (Le Havre, 1989) et *Bacot, Brébisson, Humbert de Molard. Trois photographes en Basse-Normandie au XIX^e siècle* (Caen, Falaise, Saint-Germain-de-Livet, 1989), le MuMa propose de renouveler le regard porté sur la photographie en Normandie.

Les « grands noms » de la photographie

Hippolyte BAYARD (1801-1887)

Homme de la génération des Brébisson et Humbert de Molard, de ceux que l'apparition de la photographie a saisis dans une vie déjà bien engagée, Bayard est à la fois le plus ignorant au départ, clerc de notaire puis employé de bureau à Paris avec des amis peintres et comédiens, et celui que l'histoire retiendra comme l'un des inventeurs de la photographie. Retenons par rapport à l'histoire de la photographie en Normandie que Bayard échange très tôt, autour de 1845, avec Humbert de Molard convaincu par lui que l'avenir de la photographie est dans le procédé sur papier. Les vues qu'il prend de Normandie se limitent certainement à sa commande dans le cadre de la Mission héliographique durant l'été 1851, l'année de création de la Société héliographique à Paris et celle de la mort de Daguerre. Inventeur malheureux et controversé dès 1839, Bayard voyait dans cette commande une reconnaissance voire une réhabilitation. De ce séjour, très peu d'épreuves sont connues et localisées. L'hypothèse avancée par Anne de Mondenard, historienne de la photographie, et reprise par tous les historiens depuis 20 ans est que ses épreuves étant plus petites et moins réussies que celles des autres photographes de la mission, Le Gray, Le Secq, Mestral et Baldus, le susceptible et secret inventeur garda ses épreuves pour lui et n'en diffusa que parcimonieusement quelques-unes.



Gustave LE GRAY (1820-1884)

Le Gray est sans conteste l'un des grands photographes du XIX^e siècle aussi bien pour ses découvertes (négatif sur papier ciré sec, négatif sur verre au collodion) déclinées dans quatre manuels, que pour sa maîtrise technique des procédés les plus complexes (négatifs de grande taille, doubles négatifs, maîtrise de l'instantané), que pour son immense talent artistique appliqué à tous les sujets (portraits, paysages, marines, vues d'architecture...). Pendant la seconde partie des années 1850, il se rend célèbre pour ses marines, ses vues de port et de bords de mer. Réalisées en Normandie à partir de 1856, elles provoquent l'admiration de la critique et du public international. En Normandie, c'est particulièrement Le Havre et Sainte-Adresse qu'il représente en 1856, puis Cherbourg en 1858 lors de l'inauguration du port et de la gare par le couple impérial.

Hippolyte FIZEAU (1819-1896)

Fils de Louis Aimé Fizeau, médecin professeur à la faculté de Paris, Hippolyte est jeune physicien, spécialiste de la lumière et passionné de photographie quand il réalise les tout premiers daguerréotypes représentant Le Havre en 1840. Il dépose l'année suivante un brevet de reproduction photomécanique à partir de ses daguerréotypes. En 1845, il réussit à photographier le soleil avant de théoriser l'effet Doppler-Fizeau en 1848, puis de mesurer la vitesse de la lumière. En photographie, il est le premier à utiliser le chlorure d'or pour fixer l'image du daguerréotype. Pierre Lambert sauva de la destruction en 1936 une partie des archives photographiques de Fizeau lors de la dispersion du château de La Ferté-sous-Jouarre.





Henri LE SECQ DES TOURNELLES (1818-1882)

Le Secq forme avec Gustave Le Gray et Charles Nègre (1820-1880) un groupe de jeunes artistes élèves de Paul Delaroche, qui à la fin des années 1840, se sont lancés dans la photographie dans le but ambitieux d'en faire une forme d'expression artistique. Il continue néanmoins une œuvre picturale qu'il expose au Salon, de 1842 à 1869. Le Secq comme Le Gray est membre fondateur de la Société héliographique et l'un des photographes choisis pour la Mission héliographique de 1851. Son œuvre est réalisée sur une dizaine d'années principalement à partir de négatifs sur papier. Ses grands paysages, natures mortes, vues d'architectures et vues urbaines sont impressionnants mais il excelle aussi dans les petits portraits et scènes de genre. On ignore dans quelles circonstances il se rendit vers 1854 à Dieppe pour un séjour dont il rapporte de grands calotypes : études de bateaux de pêche dans le port, maisons pittoresques, pigeonniers, falaises. Après 1860, Le Secq délaisse la photographie pour le collectionnisme : peinture, gravure et surtout une extraordinaire collection d'objets et d'œuvres en ferronnerie.

Hippolyte MACAIRE (1804-1852)

Installé à l'été 1850 sur la jetée Nord, au Havre comme artiste peintre, il s'associe avec son frère photographe, Louis Cyrus, à son retour d'Amérique. Tous les deux sont recensés comme daguerréotypistes dans les *Annuaire du commerce* (1851-1852). Les deux frères sont à l'origine de l'instantanéité appliquée à la photographie de marine, leur réalisation étant présentée en 1851 à l'Académie des sciences.

Louis Cyrus MACAIRE (1807-1871)

Photographe itinérant entre New York, Kingston (Ontario), Québec, Montréal, il quitte New York en 1850 pour rejoindre au Havre son frère Hippolyte. À la mort de ce dernier en 1852, il reprend l'atelier de la jetée Nord et s'associe à son autre frère Jean-Victor Warnod. Tous deux fondent en 1853 à Paris, l'établissement « Macaire, Warnod et cie » chargé de développer un musée général de photographie. Les dernières années de Louis Cyrus sont consacrées à commercialiser ses produits et procédés par l'intermédiaire d'un mensuel paraissant le 15 du mois, fondé en 1868 : *Le Rayon bleu. Journal des photographes*. Signant ses articles L. M. Cyrus, il y distille ses conseils techniques et y partage sa vision de la photographie. En 1870, il n'est plus photographe établi, mais huit de ses photographies sont acquises par l'État au profit de la loterie de la société Saint-Vincent de Paul de Chartres au profit des pauvres.

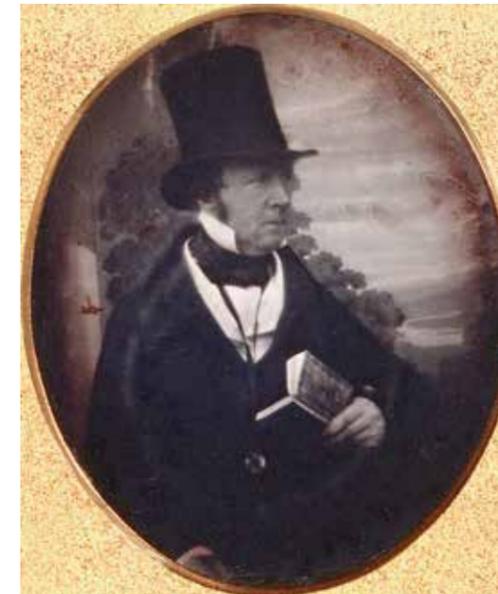
John RUSKIN (1819-1900)

Formé à Oxford, l'aisance financière familiale, issue du commerce de l'alcool, permet à John Ruskin de se consacrer à sa passion pour l'art et l'écriture. Voyageur à travers l'Europe, Ruskin séjourne à huit reprises entre 1835 et 1880 en Normandie de Eu au Mont-Saint-Michel. Attiré par l'architecture médiévale, le gothique et le pittoresque, il publie *The seven lamps of architecture* en 1849. Ami et exécuteur testamentaire du peintre William Turner, collectionneur d'art, il s'adonne également à la photographie, réalisant dès 1846 des daguerréotypes dans les Alpes. À Rouen, ses vues de la cathédrale (1854) témoignent de son admiration pour l'édifice. La ville devient une étape incontournable : les Anglais, tels James Edward Nightingale qui en présente des vues à l'exposition de Londres en 1858, l'architecte écossais Charles Kinnear à Glasgow et Aberdeen en 1859 ou Robert Howlett à Londres en 1859.



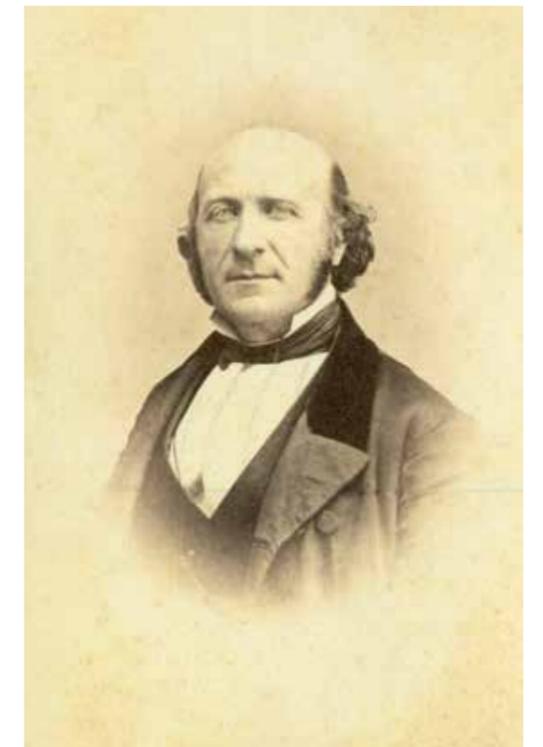
William Henry FOX TALBOT (1800-1877)

Mathématicien, érudit, scientifique, ce pionnier de la photographie est indissociable de l'invention du calotype ou talbotype en 1841 : à partir d'un négatif papier, il obtient une image positive. Ses recherches contemporaines de celles de Daguerre en France, aboutissent à un procédé différent permettant la reproductibilité de l'image obtenue. En 1844, il publie *The Pencil of nature*, premier livre à être illustré de photographies. En 1852, il met au point un procédé de photogravure en vue de reproduire les images via l'imprimerie. Dans le but de faire reconnaître en France son invention, sur le chemin de Calais à Paris, il séjourne à Rouen en 1843, où il réalise les premiers calotypes de la ville : vues du Palais de justice, du pont suspendu, de la Seine et du port, depuis la fenêtre de sa chambre d'hôtel.



Jean-Victor WARNOD (1812-1892)

Troisième des frères Macaire, Jean-Victor qualifié de commerçant, devient professeur et maître de pension puis éditeur associé à Hetzel. Pour se démarquer de ses frères, il obtient en 1847 de substituer à son patronyme celui de sa femme, Warnod. Sous ce nom, il signe des écrits politiques républicains en 1848, comme secrétaire spécial du club démocratique central de la garde nationale, à Paris. Après le dépôt en 1850 d'un brevet de « Système d'annonces », il s'associe au Havre à son frère Louis Cyrus en 1852 pour reprendre l'atelier de la jetée Nord créé par leur aîné Hippolyte. Tous deux fondent à Paris, en 1853, l'établissement « Macaire, Warnod et Cie » chargé de développer un musée général de photographie. Warnod se retire en 1855 pour investir dans l'exploitation charbonnière. En 1858, il crée un atelier photographique au Havre sur la jetée. Warnod poursuit son activité jusqu'en 1865. Nadar classe Warnod parmi « les primitifs de la photographie » et rappelle qu'il participa à l'exposition de Paris au Palais de l'industrie, en 1855 : « On ne saurait omettre les impeccables positifs sur verre de Warnod. Mais quoi : Warnod était un esthète éminent, écrivain de réelle valeur ».





34

John Ruskin et Frederick Crawley,
Rouen. Cathédrale Notre-Dame, vue du sud-est, 1854
Daguerréotype, image inversée
The Ruskin Library, Lancaster University

Des prêts exceptionnels rassemblés pour la première fois

À l'occasion de l'exposition *Photographier en Normandie (1840-1890). un dialogue pionnier entre les arts*, des prêts exceptionnels permettent de réunir au Havre un corpus inédit de près de 200 œuvres qui révèle la Normandie comme lieu d'élection pour les photographes.

Partenaire privilégié de l'exposition, la Bibliothèque nationale de France, dont les collections photographiques remontent à 1851, a consenti un prêt exceptionnel de 47 œuvres, dont une admirable série de marines de Gustave Le Gray et la première photographie de l'abbaye de Jumièges d'Helmuth Lepel-Cointet en 1852. Par ailleurs, 19 daguerréotypes, provenant des collections de la BnF, des Archives départementales du Calvados, de l'ARDI, de la Bibliothèque municipale du Havre ainsi que de collections privées sont réunies pour la première fois. Deux de ces images mystérieuses, aux reflets métalliques font partie des quatre daguerréotypes des frères Macaire identifiés à ce jour.

La Bibliothèque municipale du Havre a depuis une dizaine d'années réuni un fonds photographique illustrant la place singulière de la ville dans l'histoire de la photographie : ces enrichissements, soutenus par le ministère de la Culture au titre des acquisitions et restaurations d'intérêt national, sont exposés pour la première fois au public. C'est le cas des deux daguerréotypes d'Hippolyte Fizeau (1840) présentés dans l'exposition.

Le daguerréotype « Vue du marché du Neubourg » (Anonyme-vers 1850) a été acquis récemment par les Archives départementales de l'Eure. Il présente une rare foule de marché en mouvement.

Le patrimoine architectural normand a tôt fait d'attirer les photographes français et anglais tel que William Henry Fox Talbot ou John Ruskin. Quatre daguerréotypes de Ruskin réalisés à Rouen (1854) sont pour la première fois montrés en France grâce à la générosité de l'Université de Lancaster (Royaume-Uni).

La Société française de photographie, également partenaire privilégié de l'exposition, conserve des fonds des pionniers de la photographie. Elle prête des œuvres rares de Brébisson, d'Humbert de Molard, de Bacot ou de Bayard, notamment. Le corpus est complété par des prêts de l'ARDI à Caen, des Archives départementales de Normandie, des Archives municipales et des bibliothèques du Havre, de Rouen, d'Évreux, de Fécamp, de Cherbourg et d'Alençon. Les musées d'art et d'histoire du Havre et la Société havraise d'études diverses ainsi que les Amis du Mont-Saint-Michel ont accepté de participer à ce projet. Enfin, six collectionneurs privés ont fait preuve d'une extrême générosité en acceptant de se départir de certains de leurs chefs-d'œuvre, le temps de l'exposition.

Dans le cadre des « 150 ans de l'impressionnisme », le musée d'Orsay a consenti plusieurs prêts remarquables qui viennent dialoguer avec les œuvres des musées d'Amiens, de Caen, d'Honfleur, de Lyon et de Vernon. Le musée Marmottan-Monet a accepté de se séparer de certaines de ses peintures qui viennent compléter judicieusement le fonds impressionniste du MuMa.

Sites de Normandie présentés dans l'exposition



Les acquisitions récentes

Hippolyte Fizeau

Un ensemble exceptionnel d'images daguerriennes

L'œuvre havraise d'Hippolyte Fizeau représente près d'un tiers de sa production de plein air, ou tout du moins de ce qui en a été publié. Elle consiste en un ensemble de huit vues portuaires, littorales ou périurbaines, enregistrées durant l'été 1840, lors d'une seule excursion au Havre, à Sainte-Adresse et à Harfleur.

Malgré leur format réduit (sixième, quart ou demi-plaque), ces objets uniques et précieux possèdent le charme et la force de suggestion propres aux plus beaux daguerréotypes.

Pour la première fois, un panorama du Havre entouré de ses fortifications est donné à voir, tel qu'il s'offrait aux yeux des contemporains du roi Louis-Philippe. D'autres vues de la série constituent sans conteste les plus anciennes marines de l'histoire de la photographie.

Toutes ces images sont le fruit d'une excursion que Fizeau s'offrit avant de faire son entrée à la faculté de médecine de Paris, elles constituent donc aussi un témoignage rare des balbutiements de la photographie de voyage.

L'acquisition a été réalisée par la Bibliothèque municipale du Havre, en 2022, avec l'aide de l'Etat (ARPIN), et des mécènes Transdev, Unifer environnement, École de management de Normandie.

À découvrir sur nutrisco-patrimoine.lehavre.fr



4

Hippolyte Fizeau, Le Havre, vue du bassin du Roi, depuis l'hôtel du Brésil, été 1840
Daguerréotype, image redressée, plaque de droite
d'un panoramique en deux plaques, 10,2 x 15,6 cm, Le Havre, Bibliothèque municipale

Les acquisitions récentes

Alfred Coulon et la côte normande

Alfred Coulon était quasiment inconnu jusqu'à la vente récente de ses albums de photographie dont plusieurs consacrés à la Normandie. Ils illustrent à merveille l'attrait que la région a exercé sur les photographes du Second Empire. Monuments, paysages, scènes de genre et marines y sont à portée d'objectif quand on maîtrise les subtilités de la prise de vue. Ce juriste parisien, artiste dans l'âme, est membre de la Société française de photographie à partir de 1858. Il y rencontre Olympe Aguado et Henri de la Blanchère tous deux élèves de Gustave Le Gray, certains de ses albums comportant d'ailleurs de nombreux tirages de ces deux excellents praticiens.

L'exposition rassemble deux albums personnels de Coulon

Le premier album, constitué de 112 tirages, souvent de petits formats alors que les sujets sont ambitieux, est presque exclusivement consacré à la côte normande, entre 1863 et 1874. Miroir de vacances familiales et d'escapades locales, ils représentent Cabourg, Dives-sur-Mer, Houlgate, Trouville et Villers-sur-Mer. La villa familiale de Cabourg surplombant le front de mer est un des motifs qu'il utilise pour donner libre cours à son goût pour la mise en scène sous forme de frontispices, de photomontages plus ou moins heureux requérant aussi la technique des ciels rapportés. Sa composition, réalisée à partir d'une scène de baigneurs et d'estivants sur la plage combinée au Vapeur de Gustave Le Gray, est particulièrement évocatrice de son style. Elle crée une confusion entre l'art et la réalité, puisqu'on ne sait plus si les personnages admirent le spectacle des bateaux ou un chef-d'œuvre de Gustave Le Gray. L'album a été acquis par les Archives départementales du Calvados en 2023.

Le second album présente 194 vues entre 1861 et 1868. Coulon associe ses photographies à celles de ses confrères. On y trouve des clichés d'Alfred Boulland (vues de Dives-sur-Mer, le pilote-sauveteur), des marines havraises d'Auguste Autin, des vues de Granville attribuables à Alfred Magny, ou encore des photographies d'Henri de La Blanchère (Nantes, Clisson) et d'Auguste Collard (Viaduc du canal à Briare, 1861). Avec cet album composé, Coulon suit l'exemple de ses contemporains férus de photographie comme celui d'Alphonse de Brébisson, conservé par le musée d'Orsay, qui fait figure de modèle.

L'album a été acquis par la Bibliothèque municipale du Havre en 2023.

À travers les vues normandes de Coulon, on assiste à la métamorphose de la côte du Calvados et à la construction des villas de Cabourg. Les scènes familiales regroupent femmes en crinoline sur le sable, enfants en costume de bain armés de leurs pelles et filets de pêche, chiens fidèles ou assoupis aux pieds de leurs maîtres.



Alfred Coulon (1826-1898)

Après des études de droit et un service militaire accompli en 1847, Alfred Coulon devient juriste. Artiste et photographe amateur, il est élu membre de la SFP en 1858 et prend part la même année à la commission formée de MM. Bayard, Gaillard et de Rumine pour expérimenter le procédé de photographie sur papier collodionné sec d'Henri Corbin. Proche d'Olympe Aguado, il réunit dans plusieurs albums les clichés des photographes de son entourage et ses propres calotypes et tirages d'après plaques au collodion, notamment réalisés à Cabourg, Houlgate, Saint-Aubin-sur-Mer, Trouville (1861-1874). Il affectionne les montages photographiques d'après ses négatifs ou ceux d'autres photographes comme Gustave Le Gray ou Eugène Le Dien. « Artiste par essence / Et photographe avec fureur », selon le poète Louis Monrose, il termine sa carrière, greffier en chef à la Cour de Cassation.



37

Stéphanie Breton,
Château de Franqueville,
près de Rouen, 1861
Tirage sur papier albuminé
d'après négatif sur verre
au collodion, 22,8 x 28,9 cm,
Paris, Coll. SFP © Collection
de la Société française
de photographie

Stéphanie Breton,
Autoportrait, vers 1860
Tirage sur papier salé d'après
négatif sur papier, Rouen,
collection Guy Pessiot



Les premières femmes photographes normandes

Stéphanie Breton

(1809-1895)

Deuxième femme photographe admise à la Société française de photographie (SFP), dès 1857, Stéphanie Breton était jusqu'à une période récente largement méconnue. La découverte d'un ensemble de quatorze photographies, permet de lever une partie du mystère entourant cette figure féminine énigmatique.

Comme bien d'autres Normands, « Madame Breton » a certainement été une élève de Gustave Le Gray au tournant des années 1850. Elle participe à plusieurs expositions où son nom est cité.

- En 1861, elle expose onze tirages de Rouen lors de la quatrième exposition de la SFP, au Pavillon de l'Industrie. À cette occasion, elle participe à la loterie organisée par la SFP, donnant des épreuves photographiques, aux côtés notamment de Bayard, Bisson, Brébisson, Méhédin, Nègre, pour ne citer que quelques noms. La Gazette des Beaux-Arts note que « Mme Breton, de Rouen, a prouvé la délicatesse de son goût dans Les tombeaux d'Amboise ».

- En 1862, elle participe à l'Exposition universelle de Londres, où elle obtient une mention honorable pour ses vues archéologiques. *The British Journal of Photography* précise que ses photographies sont susceptibles « de rendre les hommes envieux ».

- En 1863, elle présente neuf photographies de Saint-Jean-de-Luz, des Pyrénées et d'Espagne à la SFP.

- En 1866, elle est pressentie pour faire partie des quelques 52 200 exposants de l'Exposition universelle de Paris de 1867.

Outre le lot de quatorze calotypes, de nouvelles photographies de Stéphanie Breton ont été, ces dernières années, retrouvées à Rouen, aux Archives départementales de la Seine-Maritime dans les albums de la Commission départementale des Antiquités, classées sous le nom erroné de M. Bretony. Il s'agit de quatre photos du musée des Antiquités de Rouen, vers 1868.

D'autres femmes ont exercé comme photographes professionnelles en Normandie, comme Noémie Foulon, au Havre.



En contrepoint...

Xavier Zimmermann,
Champ contre-champ 03,
2009

Tirage et jet d'encre contrecollé
sur aluminium, 109 x 136 cm,
Le Havre, musée d'art moderne
André Malraux © MuMa Le Havre,
Xavier Zimmermann

Les collections du MuMa sont riches de nombreuses œuvres photographiques. En forme de contrepoint contemporain à l'exposition *Photographier en Normandie (1840-1890)*. *Un dialogue pionnier entre les arts*, la sélection s'est naturellement portée vers des œuvres évoquant notre territoire normand, privilégiant la couleur et les grands formats. Elle met en lumière, pour une part, des auteurs dont l'approche pourrait être qualifiée de « documentaire » (Thibaut Cuisset et Jem Southam pour le premier accrochage, Matthias Koch et Vincenzo Castella pour le second) : frontale ou englobante, l'image fige un état du paysage à un instant T, permettant à notre regard de spectateur de se concentrer, là sur un état de ce paysage, ici de s'y plonger tout entier. Répondent à ces photographies des œuvres caractérisées par un travail dans lequel l'artiste intervient dans le paysage et/ou sur l'image (Jacqueline Salmon, Philippe De Gobert, Xavier Zimmermann). Car aucune image ne serait être objective ou neutre. Toujours, il y a, derrière le viseur, un opérateur qui cadre, règle les paramètres... Certains se jouent des effets miroirs de la photographie, d'autres de l'illusion de réalité, ou bien encore dressent des ponts entre la technique picturale et la technique photographique. Comme pour mieux donner à voir le geste de l'artiste.



Jem Southam, Senneville-sur-Fécamp, 2007

Insolation argentique sur papier photographique, 1/6, 91 x 114 cm,
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux © MuMa Le Havre /
Jem Southam

Pourquoi un projet autour des débuts de la photographie en Normandie s'est-il construit en étroite collaboration avec le département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France? La Bibliothèque nationale recèlerait-elle dans ses collections de photographies un fonds normand particulier?

On pourrait plutôt à l'inverse souligner le fait que ces collections vastes, anciennes et très variées, contiennent beaucoup de photographies prises en Normandie parce que la Normandie a joué un rôle décisif dans les débuts de la photographie.

C'est pour cette raison que des contributions scientifiques à des expositions qui ont fait date et dans lesquelles la photographie joue un rôle important telles que *Vagues* en 2004 au MuMa, *Le Cercle de l'art moderne, collectionneurs d'avant-garde au Havre* en 2012 qui s'est tenue au musée du Luxembourg à Paris, *Impression(s), soleil*, en 2017 au MuMa se sont appuyées sur des prêts importants du département des Estampes et de la photographie.

Une collaboration essentielle de la Bibliothèque nationale de France à la conception et réalisation de l'exposition

La photographie est le sujet même de l'exposition de 2024 et la complicité nouée avec le MuMa depuis vingt ans a pu ainsi prendre une ampleur inédite.

Une cinquantaine de prêts exceptionnels permettent de proposer avec cette exposition un travail de collaboration exemplaire entre institutions culturelles. L'un des quatre daguerréotypes des frères Macaire représentant un navire sortant du port du Havre et les célèbres marines de Gustave Le Gray de 1856 et 1858, sont réunies ici. Notons également la présence des vues de mer d'Émile Colliou dont seule la BnF, possède la série, des grands négatifs sur papier des falaises et du port de Dieppe par Henri Le Secq, de rares portraits de Victor Hugo et de son fils par le caennais Edmond Bacot, aux côtés d'une monumentale cathédrale de Rouen par les frères Bisson.

{ BnF Bibliothèque nationale de France

La Bibliothèque nationale de France (BnF)

La BnF veille sur des collections rassemblées depuis cinq siècles, principalement à travers le dépôt légal institué en 1537 par François 1^{er}. Elle assure la conservation et la restauration de collections uniques au monde, soit plus de 40 millions de documents de tous types: livres et revues, manuscrits, photographies, estampes, cartes, plans, partitions, monnaies, médailles, décors et costumes de théâtre, documents sonores et audiovisuels.

Lieu de l'excellence et de la diffusion des savoirs, la BnF propose une grande diversité de manifestations culturelles: expositions, conférences, concerts... La réouverture de son site historique, Richelieu, en septembre 2022, a permis de découvrir 900 trésors issus des collections de la BnF. Le nouveau musée et sa mythique salle Ovale invitent le public à consulter l'un des 20 000 ouvrages mis librement à sa disposition. Sa bibliothèque numérique, Gallica, permet enfin, d'accéder gratuitement à près de 10 millions de documents.

www.bnf.fr/fr/departement-estampes-et-photographie

Bibliographie

1989

Henry (Jean-Jacques), *Photographie, les débuts en Normandie*, Le Havre, Maison de la culture du Havre, 1989
E. Bacot, A. de Brébisson, A. Humbert de Molard : *trois photographes en Basse-Normandie au XIX^e siècle*. Publ. à l'occasion des expositions: "Edmond de Bacot" à Caen, "Alphonse de Brébisson" à Falaise et "Adolphe Humbert de Molard" à Lisieux, 1989, Caen, ARDI, 1989

1997

Saint-Pierre de Caen au XIX^e siècle: une architecture en images: exposition, Musée des Beaux-arts de Caen, 15 novembre 1997-26 janvier 1998 / organisée avec la collab. de l'Association ARDI-photographies en Basse-Normandie; catalogue par Caroline Joubert; avec la collab. de Gilles Boussard, Bernard Chéreau et Jacques Py, Caen, Musée des beaux-arts de Caen, 1997

2001

Mondenard, Anne de, *La mission héliographique: cinq photographes parcourent la France en 1851*, publ. à l'occasion de l'exposition "La mission héliographique, 1851", Paris, Maison européenne de la photographie, 2002, Paris; Monum, Éd. du patrimoine, 2001
Paul Jeuffrain, *fabricant de draps à Louviers, 1809-1896*. Voyages photographiques [...], Louviers, Musée de Louviers, 2001

2002

Gustave Le Gray, 1820-1884, catalogue de l'exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, Galeries Mansart et Mazarine, 19 mars-16 juin 2002 / sous la dir. de Sylvie Aubenas, Paris; Bibliothèque nationale de France, 2002

2004

Haudiquet (Annette), et al., *Vagues 1, autour des paysages de mer de Gustave Courbet*, exposition, Musée Malraux, Le Havre (Seine-Maritime), 13 mars-6 juin 2004, Le Havre, 2004

2009

Voyages pittoresques: Normandie 1820-2009, catalogue de l'exposition présentée au Musée des beaux-arts de Rouen, du 16 mai au 16 août 2009, sous la dir. de Lucie Goujard, Annette Haudiquet, Caroline Joubert, Milan, Silvana, 2009
The lens of Impressionism: photography and painting along the Normandy coast, 1850-1874: [exhibition, October 10, 2009-January 3, 2010, University of Michigan museum of art, and February 21, 2010-May 23, 2010, Dallas Museum of art] / Carole McNamara; with essays by Sylvie Aubenas... [et al.], Ann Arbor: University of Michigan Museum of Art, 2009

2010

Primitifs de la photographie: le calotype en France, 1843-1860: exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, Galerie Mansart, 19 octobre 2010-16 janvier 2011] / organisée en partenariat avec la Société française de photographie; avec la collaboration scientifique des Archives nationales; catalogue par Sylvie Aubenas, Marc Durand, Michel Frizot, et al.; sous la direction de Sylvie Aubenas et Paul-Louis Roubert, Paris, Gallimard: Bibliothèque nationale de France, 2010
Laux (Frédéric), Aleton (Anne-Claire), Cornu (Claude), Bocard (Hélène), Mouchel (Didier), *Une campagne photographique dans l'Eure au temps de l'impressionnisme. Echo contemporain avec Daniel Quesney* [exposition, Musée d'Évreux, 12 juin-26 septembre 2010, Musée de Vernon, 7 août-7 novembre 2010], Editions Point de vues, Bonsecours, 2010

2012

Haudiquet (Annette) et Lefebvre (Géraldine), *Le Cercle de l'art moderne. Collectionneurs d'avant-garde au Havre*, exposition, musée du Luxembourg, Paris (9 septembre 2012 – 6 janvier 2013).

2014

Rouet (Dominique), « Photographeur Le Havre en 1856. Macaire, Warnod, Le Gray », dans *2017 & plus*, juillet 2014, n° 7, p. 32-51

2016

Rouet (Dominique), Dupré (Danielle), *Édouard Fortin. Le Havre, une ville neuve sous l'œil d'un pionnier*, Nolléval, 2016
Saillard (Grégory), « Découverte d'un trésor patrimonial, Les plus anciennes photographies du Havre, Hippolyte Fizeau été 1840 », dans *2017 & plus: revue culturelle du Havre*, décembre 2016, p. 7-41

2017

Haudiquet (Annette) dir., *Impression(s), soleil*, exposition, Le Havre, Muma-Musée d'art moderne André Malraux du Havre, 10 sept.-8 oct. 2017, Le Havre, MuMa; Paris, Somogy, 2017

2019

Gandin (Alice), *Caen en images. La ville vue par les artistes du XIX^e siècle à la Reconstruction, exposition, musée de Normandie*, 5 avril 2019-5 janvier 2020, Caen, 2019

2023

Jehan (Bérengère), *Photographes d'Avranches*, [exposition au Scriptorial d'Avranches du 8 avril 2023 au 2 mars 2024], Cabourg, 2023
L'Hôtelier (Anysia) et al., *Des photos dans les archives. Plongée dans le patrimoine photographique du Calvados*, Caen, 2023

Grégory Chatonsky

La ville qui n'existait pas

Épisode deux, la logistique des voix (1971-2024)

Esplanade Jacques Chirac

MuMa

Galerie du Théâtre de l'Hôtel de Ville

Après avoir réinventé lors de la saison passée l'histoire du Havre de 1895 à 1971, au moyen d'images monumentales inscrites sur différentes façades des immeubles Alcéane, Grégory Chatonsky poursuit la matérialisation de cette « réalité alternative », pensée avec l'aide d'une intelligence artificielle, à travers la ville. Trois projets voient le jour en 2024 : tout d'abord, une série de volumes de béton violet imprimés en 3D, qui vient ponctuer l'espace public, en écho aux formes que l'on découvrait sur les 25 000 cartes postales uniques distribuées en 2023.

Dans la deuxième proposition de l'artiste, ces cartes postales font l'objet d'une installation au MuMa dans le prolongement de l'exposition. On y découvre la voix de l'artiste, synthétisée par l'intelligence artificielle, décrire et analyser les 25 000 images des cartes postales diffusées en 2023. Pour entraîner l'intelligence artificielle, l'artiste l'a nourrie de textes critiques et de textes historiques sur l'histoire de l'art et de la photographie.

Enfin, Grégory Chatonsky propose un film d'animation à nouveau co-créé avec l'aide d'une IA, qui met cette fois en mouvement de nombreuses scènes que l'on pouvait découvrir sur les cartes postales de cette « ville qui n'existait pas ». Le film, à la fois poétique et inquiétant, totalement surréaliste, est projeté au sein de la galerie du Théâtre de l'Hôtel de Ville.

Grégory Chatonsky est un artiste franco-canadien. Pionnier du Netart et de l'IA, il fonde Incident.net en 1994. Son exploration de la matérialité numérique le mène à interroger les ruines et les flux dans les années 2000. À partir de 2009, il expérimente l'IA, suivi d'un séminaire à l'ENS Ulm sur l'imagination artificielle où il est artiste-chercheur invité. Ses œuvres évoquent l'extrémité de l'espèce humaine où l'hypermnésie du Web et l'IA apparaissent comme une tentative pour préserver la possibilité d'un avenir. Le travail de Grégory Chatonsky constitue une vaste exploration des relations ambiguës entre les technologies et l'existence. Recourant à une multitude de médiums, aussi bien numériques que traditionnels, l'artiste a développé un corpus où le langage, le corps, la ville, l'extinction, le réseau, le paysage, la mémoire tissent une fiction sans narration. Chaque nouvelle œuvre est une itération qui prend matériellement place dans une structure modulaire qui décompose le monde. L'ensemble du corpus est l'espace latent d'une intelligence artificielle.

Il a exposé au Palais de Tokyo, Centre Pompidou, MOCA de Taipei, Museum of Moving Image, Hubei Wuhan Museum, etc. Ses œuvres font partie de collections privées et publiques (CNAP, FAC, Hubei Museum, Musée Granet, etc.)



Grégory Chatonsky - La Ville qui n'existait pas - Épisode 1 : L'espace latent (2023) - Un Été Au Havre

Autour de l'exposition

La programmation complète est à retrouver sur muma-lehavre.fr et nos réseaux sociaux Facebook et Instagram. Les réservations obligatoires pour certains rendez-vous sont accessibles un mois avant la manifestation.



Sur présentation du billet d'entrée

Gratuit

Payant

Sur réservation (muma-lehavre.fr)

Visites

Visites commentées de l'exposition

Les jeudis 4, 11, 18, 25 juillet 1^{er}, 8, 22 et 29 août à 11 h 30
Les dimanches 26 mai, 9, 16 et 30 juin, 21 et 28 juillet, 18 août à 14 h 30 et 16 h

Venez découvrir l'exposition en compagnie d'une médiatrice culturelle du musée.

45 mn environ

Visites « Rafale » de l'exposition

Les dimanches 26 mai, 9 et 30 juin, 21 et 28 juillet, 18 août à 17 h 30

Quinze minutes, c'est à la fois très peu et déjà beaucoup pour parcourir une exposition ! Suffisant en tout cas pour nos médiatrices qui vous délivreront quelques clés de lecture pour vous permettre, ensuite, de découvrir l'exposition à votre rythme.

15 mn environ

L'Afterwork du jeudi

Le jeudi 6 juin à 17 h 15

Les collections du MuMa ont une multitude de secrets à dévoiler. En compagnie d'une médiatrice, venez découvrir ou redécouvrir ces œuvres qui ont tant d'histoires à raconter...

30 mn environ

L'Afterwork de l'été

Les jeudis 11, 18 et 25 juillet à 17 h 15

Des artistes contemporains nous emmènent à la découverte des nombreux secrets du musée. Certains exposent au musée, d'autres dans le cadre d'*Un Été Au Havre*, tous vous proposent de faire le lien entre des œuvres anciennes et leur propre travail !

Jeudi 11 juillet avec Stéphane Vigny
Jeudis 18 et 5 juillet : consultez notre site !

Durée : selon l'artiste

Visites en LSF

Samedi 29 juin à 11 h 30
Mardi 9 juillet à 17 h

Une médiatrice et une interprète en Langues des Signes Française s'associent le temps d'une visite pour proposer une transcription bilingue de l'exposition en cours.

Rendez-vous à l'accueil du musée — 30 mn environ

Musique

Concert

Le dimanche 16 juin à 17 h

Voyage autour du monde

Une escapade en duo ? Suivez ces deux violoncellistes en excursion musicale de l'Autriche à l'Argentine, entre ragtime et tango.

Dans un esprit convivial et ludique, Jacques Perez et Guillaume Effler mêlent les cordes de leur violoncelle et partagent des œuvres qui sentent bon le voyage. De Piazzolla à Mozart, en passant par Scott Joplin et les Beatles, c'est une traversée des pays, des styles et des époques qu'ils nous proposent, présentant chaque œuvre de manière plaisante, avant d'emmener nos oreilles en balade autour du monde. Familles et enfants sont les bienvenus. Décollage imminent !

En partenariat avec l'Opéra de Rouen Normandie



© Caroline Doutré

Au programme : Jacques Offenbach, Astor Piazzolla, Scott Joplin, The Beatles, Wolfgang Amadeus Mozart...

45 mn environ

Événements

Visites singulière

Le vendredi 5 juillet à 18 h
Le samedi 21 et le dimanche 22 septembre à 9 h 30

Des Œuvres en corps

Écouter, voir, entendre, sentir, respirer à partir des œuvres des collections...

Avec différents états lumineux, à différentes saisons, pour les ressentir et les comprendre d'un autre regard. Une expérience plus intime avec l'œuvre, la lumière et le paysage.

Visite co-animée par Jeanne Busato, médiatrice au MuMa, et Margot Dorléans, danseuse-chorégraphe de la Cie Du Vivant Sous Les Plis et enseignante de yoga.

1 h environ

Installation

Les vendredi 23, samedi 24, et le dimanche 25 août

Découverte de l'installation
Concerts

À Travers

Écrire avec la lumière. Déployer la notion de paysage hors des codes classiques. C'est ce que se sont essayés à faire les inventeurs de la photographie au XIX^e siècle, mais aussi les peintres impressionnistes, et beaucoup d'autres encore après eux.

En contrepoint contemporain à l'exposition, le MuMa invite Diane Gaignoux et Victor Baudin, le temps d'un week-end au cours duquel les paysages se feront lumière et couleurs, et se rendront abstraits et sonores. Ils investiront la grande nef du MuMa avec une installation spécialement pensée pour le lieu et l'occasion. Diane Gaignoux déploiera en suspension ses impressions textiles vaporeuses et colorées, créant, au-delà du paysage, un environnement dans lequel s'immerger. Victor Baudin, quant à lui fera résonner dans cette installation, un travail sonore diffusé en continu, au casque et proposera trois concerts, à des moments propices à l'appréciation de la lumière extérieure.

Projet soutenu par le festival Normandie Impressionniste.

Les artistes :

Diane Gaignoux, née en 1993 au Havre, vit et travaille à Paris et dans sa ville d'origine. Artiste plasticienne, sa pratique s'inscrit dans une approche sensible et poétique, réfléchissant aux notions de présence et de frontières du corps, à la fois externes et internes, tangibles et rêvées, physiques et psychiques. Les sculptures, textiles et installations qu'elle crée sont supports aux histoires racontées par l'usage du son, du texte, de la vidéo et de la performance.

Victor Baudin, né en 1992 au Havre, vit et travaille à Paris et au Havre. Artiste musicien, sa pratique s'inscrit dans l'ambient music. Grâce à une recherche de sons et de texture, il crée des paysages sonores qui prennent vie à travers des installations, concerts, vidéos et enregistrements audio. En 2019, il crée le groupe de musique ambient, Accalmie.

3 concerts de 45 mn



À travers © Diane Gaignoux/Victor Baudin

Journées européennes du patrimoine

Samedi 21 et dimanche
22 septembre

Pour le dernier week-end de l'exposition, le MuMa vous invite à explorer le champ de la photographie ancienne de différentes manières : visites « focus », atelier portrait au collodion humide et atelier cyanotype composeront un programme riche et participatif.

Ateliers

La programmation complète et les noms des artistes animant les ateliers sont à retrouver sur muma-lehavre.fr

Pour les enfants, de 4 à 6 ans, pendant les vacances d'été

Les mardis 9, 23 et 30 juillet,
6, 13 et 20 août à 10h

2h – 5 € l'atelier
Matériel fourni
À partir de 4 ans révolus

Pour les enfants, de 7 à 13 ans, pendant les vacances d'été

Les mercredis 10, 24,
31* juillet et le jeudi
1^{er}* août, les mercredis
7, 14 et 21 août à 10h

2h – 5 € l'atelier (*10 € pour
l'atelier de 2 séances des
31 juillet et 1^{er} août)
Matériel fourni
À partir de 7 ans révolus

Pour les adolescents et les adultes

Samedi 13 et dimanche
14 juillet de 14h à 18h
Atelier embarqué #1
Avec Simon Le Cieux

Samedi 27 et dimanche
28 juillet de 14h à 18h
Atelier embarqué #2
Avec Laure Delamotte-
Legrand

*Embarquer pour renverser
les points de vue!*
Dans le cadre de l'exposition
estivale, le MuMa s'associe
de nouveau avec la Direction
du Sport de la Ville du Havre
pour vous proposer des
ateliers « embarqués » :
le samedi, montez à bord
de voiliers, cap sur l'horizon...
et le dimanche, explorez en
atelier la matière accumulée.
Le tout en compagnie de
l'artiste Simon Le Cieux ou
Laure Delamotte-Legrand
pour faire de cette balade
maritime, voire sportive,
une aventure artistique.

Important : la participation
est requise aux deux séances.
Concernant la sortie en mer,
les navigateurs débutants
sont les bienvenus, mais
la navigation pourra être
sportive en fonction
des conditions météo.
Tenue adaptée obligatoire :
vêtements chauds et
imperméables voire tenue
de rechange pour les jours
pluvieux et venteux, ou crème
solaire et chapeau pour
les jours de grand soleil.

2 séances de 4h
20 € l'atelier de 2 séances
À partir de 15 ans révolus

Les jeudis 5, 12 et
19 septembre à 18h
Neutraliser les images
Avec François Trocquet

1h30 – 7 € la séance
Matériel fourni
À partir de 15 ans révolus



© MuMa



© MuMa

In situ

Une histoire de la photographie en dessin

À la demande du MuMa,
l'illustrateur Loïc Froissart
a imaginé un ensemble
de dessins grands formats
pour nous révéler quelques
étapes clés de l'évolution
de la technique et des
usages de la photographie.

Studio Malraux

Le temps de l'exposition,
le MuMa ouvre son Studio
Malraux ! Un studio qui
permettra aux volontaires
de se faire titrer le portrait...
façon XIX^e siècle, ou presque !

Ailleurs

AUX JARDINS SUSPENDUS

Festival Spot Nature
Du vendredi 31 mai
au dimanche 2 juin

Organisé avec le soutien de
la Ville du Havre, le festival
de photographie Spot
Nature s'installe aux Jardins
suspendus pour sa 9^e édition.
Programme complet :
spotnature.fr

Ateliers Cyanotype

Les mercredis 5 juin
et 3 juillet

Vous rêvez de tirages
photographiques bleu
de Prusse ou bleu cyan ?
Venez découvrir le cyanotype,
cet ancien procédé toujours
utilisé par les artistes
contemporains.

Informations pratiques
sur lehavre.fr

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE ACCOMPAGNE LA PROGRAMMATION DU MUMA TOUT AU LONG DE L'EXPOSITION

Le Havre sous l'objectif des photographes

Dimanche 2 juin, samedi 20
juillet et mercredi 7 août, 15h

Photographier la ville en famille

Dimanches 7 juillet
et 18 août, 15h

Retranscrire l'atmosphère,
saisir les variations de
la lumière et le mouvement
sont autant de défis pour
les peintres. Ils le sont aussi
pour les pionniers de
la photographie qui ne
tardent pas à les suivre
dans cette voie. En écho
à l'exposition, suivez
un guide-conférencier sur

les pas des photographes
d'hier et d'aujourd'hui qui
ont immortalisé la ville, son
atmosphère et sa lumière.

*Smartphone ou appareil photo
obligatoire)*
Tarifs : 5 €/3 €

Détails et réservation sur
lehavreseine-patrimoine.fr/

Après l'exposition !

À l'occasion de l'événement
organisé par
la Ville du Havre

Sur les épaules des géants

Vendredi 27 septembre
Récréation scientifique

Samedi 28 septembre à 11h
Rencontre / conférence

Avec Philippe Walter,
chercheur, chimiste
membre de l'Académie
des sciences, directeur
de laboratoire au CNRS.

1h environ

surllesepaulesdesgeants.fr

Mécènes et partenaires média



Cercle des mécènes du MuMa

Un Cercle de Mécènes accompagne le MuMa et le soutient financièrement depuis 2010. Actuellement composé de 13 membres, entreprises havraises ou nationales, il permet au musée, en complément de ses financements publics, de mener à bien ses projets annuels, expositions temporaires et actions culturelles en direction de tous les publics. Chaque entreprise contribue ainsi au rayonnement du territoire et crée un lien avec le monde de l'art. En contrepartie des sommes versées, les mécènes peuvent recevoir des entrées gratuites, les catalogues des expositions, ou bénéficier d'ateliers pour les enfants. Il est aussi possible d'organiser des réunions dans les espaces dédiés du MuMa pour des salariés ou des clients. Enfin, des actions spécifiques peuvent se concevoir conjointement avec le musée (soirées privatives, opérations hors les murs, ...).

Le MuMa remercie chaleureusement toutes les entreprises du Cercle des Mécènes contribuant au déploiement de ses activités et au rayonnement national et international: **Alsei, Aris, Chalus Chegaray & Cie, CIM-Compagnie Industrielle Maritime, Engie, Helvetia, LiA, MG Management, Safran Nacelles, Société d'importation et de commission, SG GRAND OUEST, TGS-France, TotalEnergies.**



SG Grand Ouest

SG GRAND OUEST est ravie de s'engager aux côtés du MuMa et de prendre part à cette exposition à l'occasion des 150 ans du mouvement pictural des impressionnistes.

Confrontation de la peinture et de la photographie, décryptage technique, variété du traitement, l'innovation et l'audace sont au rendez-vous. Au travers des œuvres présentées, cette exposition saura enchanter le visiteur par son originalité et son regard nouveau des paysages normands auxquels SG GRAND OUEST est attachée.

SG GRAND OUEST a choisi de soutenir cette exposition qui met à l'honneur l'ancrage régional, l'esprit d'innovation et d'adaptation. En tant qu'acteur, partie prenante du tissu économique et sociétal, la banque et ses collaborateurs sont aux côtés des régions et de leurs écosystèmes pour faire grandir les idées et les projets.

SG GRAND OUEST, fruit du rapprochement du Crédit du Nord, de la Banque Tarneaud et de la Société Générale Grand Ouest est présente sur trois périmètres géographiques: la Normandie, les Pays de La Loire et la Bretagne.

C'est aujourd'hui 2 200 collaborateurs au service de 900 000 clients Particuliers et 43 000 Professionnels, Entreprises et



Institutionnels.

Matmut pour les arts

Mécène du MuMa, Matmut pour les arts soutient sa politique d'ouverture envers les publics éloignés de la culture. L'objectif de **Matmut pour les arts** est de participer à rendre l'art accessible à tous. Ainsi, nous soutenons des projets innovants, originaux et pertinents spécifiquement développés à l'intention des publics qui en ont le plus besoin: familles, ruraux, exclus, en situation de handicap... Le MuMa met en place de nombreuses actions dans ce sens, nous l'en félicitons. Musée incontournable du territoire normand, région où se situe le siège de la Matmut, le MuMa a imaginé soigneusement une médiation et programmation culturelle de qualité et adaptée à chaque public: scolaires, acteurs sociaux et personnes en situation de handicap. Depuis 2015, c'est pour donner les clefs de compréhension, guider et sensibiliser les plus jeunes afin qu'ils se passionnent pour l'art, ou vivent des expériences inédites, que nous accompagnons le MuMa pour ses projets ciblés. Au-delà de ces projets et pour que chacun puisse venir au MuMa sans contrainte, nous soutenons chaque année l'ouverture



exceptionnelle et gratuite du musée le 14 juillet pour une découverte de l'exposition d'été.

Seafrigo Group

Seafrigo Group, expert international de la logistique alimentaire sous température dirigée, réitère son partenariat avec le MuMa en étant cette année encore mécène de l'exposition *Photographier en Normandie (1840-1890). Un dialogue pionnier entre les arts.*

Ce soutien est pour son Président Directeur Général, Éric Barbé, et pour l'ensemble des collaborateurs du Groupe une véritable fierté qui démontre un attachement profond à l'art, la culture et à la ville du Havre, berceau historique de l'entreprise.

À travers cette exposition, le visiteur percevra les liens étroits entre photographie et peinture et partira à la découverte de l'esprit d'invention et d'innovation du XIX^e siècle. Il voyageera à travers un parcours thématique lui permettant de découvrir le rôle décisif qu'a joué la Normandie dans les débuts de cet art.

Le MuMa

Le MuMa — Une prestigieuse collection impressionniste

Constituées à partir de 1845, les collections du musée ont d'abord été un reflet fidèle des différentes écoles de peinture européenne depuis la Renaissance. Mais au tournant du XX^e siècle, à la suite de plusieurs dons et legs importants, le musée devient un haut lieu de l'impressionnisme et du fauvisme.

En 1900, le frère d'Eugène Boudin, Louis Boudin, donne à la Ville du Havre le fonds d'atelier de l'artiste, soit 240 esquisses peintes sur toile, carton ou panneau de bois, témoignages irremplaçables sur le travail en plein air quotidien du peintre.

Consciente qu'il convient de donner sa place à l'école moderne, la Ville du Havre achète très tôt des œuvres à Pissarro (*Le Port du Havre*), Raffaelli, Maufra, Bourdelle...

Ce fonds est enrichi en 1936 par le legs de Charles-Auguste Marande, négociant en coton et grand amateur d'art, membre fondateur en 1906, avec Olivier Senn, Raoul Dufy et Georges Braque entre autres, du Cercle de l'art moderne. Avec soixante-trois peintures, vingt-cinq dessins et une sculpture, ce sont de nouvelles pièces impressionnistes (Renoir, Monet, Pissarro), mais surtout des œuvres fauves qui font leur entrée dans les collections du musée (Marquet, van Dongen, Camoin).

En 1963, la veuve de Raoul Dufy lègue à la Ville du Havre, dont est originaire l'artiste, un ensemble de soixante-dix œuvres de son mari. Cette collection couvre toute la carrière de l'artiste, de sa période impressionniste aux années 1940, et témoigne de la diversité de son art : peinture, dessin, tapisserie, céramique.

La collection du musée est ponctuellement enrichie par des acquisitions qui complètent le fonds déjà constitué, soit avec des pièces du XIX^e siècle (Monet, *Fécamp bord de mer*, Courbet, *La Vague*), soit en l'ouvrant au XX^e siècle (Léger, Hélon, Villon, Dubuffet...).

En 2004, le MuMa se voit très généreusement offrir, par donation d'Hélène Senn-Foulds, l'extraordinaire collection de son grand-père, Olivier Senn. Négociant en coton, amateur d'art et membre du Cercle de l'art moderne comme Charles-Auguste Marande, Olivier Senn a

constitué sa collection de la fin du XIX^e siècle aux années 1930. Sa fine connaissance du milieu artistique lui a permis d'acquérir des œuvres majeures, parmi lesquelles des Courbet, Delacroix, Corot, mais surtout des impressionnistes tels que Renoir, Sisley, Monet, Pissarro, Guillaumin, Degas, des post-impressionnistes tel que Cross, des Nabis comme Sérusier, Vallotton, Bonnard et Vuillard, des Fauves comme Derain, Marquet et Matisse... Au total ce sont soixante et onze peintures, cent trente œuvres graphiques et cinq sculptures qui ont été données par Hélène Senn-Foulds, faisant du MuMa l'un des plus riches musées français en peinture impressionniste.

À ce fonds, est venue s'ajouter cinq ans plus tard, en 2009, la collection d'Édouard Senn. Cet amateur a constitué un fonds qui ne cherche pas à prolonger celui de son père, mais qui reflète ses propres goûts et choix. Installé à Paris à partir de 1940, il s'est passionné pour l'art de son temps, notamment les artistes de la Nouvelle École de Paris. Soixante-sept œuvres (quarante-deux peintures, quinze dessins, cinq gravures et cinq sculptures) composent cette donation dont *Paysage, Antibes*, de Nicolas de Staël.

En juin 2015, une nouvelle donation, toujours issue de la collection Senn, est venue encore enrichir les collections du musée. Pierre-Maurice Mathey, petit-fils par alliance d'Olivier Senn décédé aujourd'hui, a souhaité faire don au musée d'un ensemble de dix-sept œuvres : dix peintures et sept dessins. Ces œuvres viennent ainsi compléter la collection constituée par Olivier Senn de la fin du XIX^e siècle aux années trente. On y retrouve, entre autres, pour les peintures, Boudin, Pissarro, Guillaumin, Marquet, Cross mais aussi Degas pour les dessins. De nouveaux noms apparaissent comme Vignon, Utrillo ou Lacoste.

En 2019, le MuMa voit entrer dans ses collections deux autres œuvres importantes : *Barque sur la grève* (1956) de Georges Braque, suite au généreux legs de Florence Malraux et *Le Havre, le bassin* (1906) d'Albert Marquet acquise grâce à un financement exceptionnel. En 2020, la famille Guian offre au MuMa *Le clocher de l'église d'Harfleur*, 1901-1903, de Raoul Dufy. Mme Veuve Robert Boyez lègue *Tête d'enfant et pomme* de Pierre-Auguste Renoir. Quant à la famille Siegfried, vieille famille d'origine havraise, dont l'un des aïeux, Jules Siegfried fut maire du Havre de 1878 à 1886, elle remet au MuMa *Herblay. Automne. Le remorqueur*, 1919 d'Albert Marquet. L'année

suivante, Vincent Foucart, collectionneur amiennois, et prêteur pour l'exposition phare de 2020 *Nuits électriques*, fait don, à l'occasion de cette exposition, d'une très belle œuvre de Charles Guilloux, *Lever de lune, vieille route de Tréduder*, 1898. En 2022, lors du décès de sa compagne, Silvia Baron Supervielle fait don d'une œuvre de Geneviève Asse, *Horizontale*, peinte en 1978. Cette même année, deux collectionneurs Messieurs Rogelio Martinez de Federico et Serge Sadry offrent au musée, sous réserve d'usufruit, une nouvelle œuvre de Marquet, *Notre Dame de Paris sous la neige*, 1916, qui viendra une nouvelle fois enrichir la belle collection d'œuvres que possède le MuMa, de cet artiste.

Un bâtiment de verre et d'acier dialoguant avec la mer

Contrastant avec le centre moderne de la ville dessiné par Auguste Perret, le MuMa, inauguré en 1961 par André Malraux, est l'œuvre d'un architecte dissident de l'atelier de reconstruction, Guy Lagneau, associé à Raymond Audigier, Michel Weill et Jean Dimitrejevic. Initialement musée et maison de la culture (la première édifée en France), cet équipement impose des conceptions radicalement novatrices en matière de muséographie.

Ancré face à la mer, le musée offre un volume lisse et transparent, assemblage de verre et d'acier, posé sur un socle de béton. Installé au-dessus du toit, le paralume en lames d'aluminium est une performance technologique de l'ingénieur Jean Prouvé. *Le Signal*, sculpture de Henri-Georges Adam, encadre de béton un fragment du paysage et souligne avec force la situation exceptionnelle de l'édifice à l'entrée du port.

Restructuré en 1999 par l'architecte Laurent Beaudouin et son équipe, le bâtiment a gardé l'ouverture d'un espace dédié à la lumière et la fluidité du projet initial.



La photographie au MuMa

En un peu moins de quinze ans, le MuMa a constitué une collection de photographies et de vidéos de plus de 450 numéros. La plupart d'entre elles ont pour sujet Le Havre qui se reconstruit après-guerre, continue de se développer et de se transformer. Ce fonds propose ainsi un prolongement contemporain à la collection de peintures du XIX^e siècle du musée, et tout particulièrement aux oeuvres d'Eugène Boudin, Camille Pissarro, Raoul Dufy... qui, déjà, abordaient la question de la représentation d'un territoire en mutation.

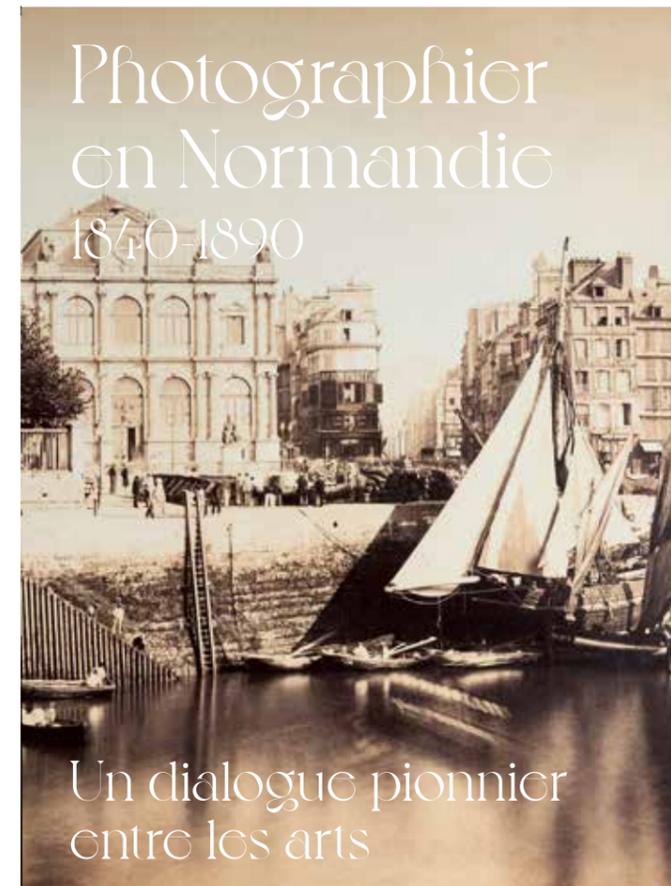
La Reconstruction du Havre à partir de 1947 s'est accompagnée de campagnes photographiques qui se sont poursuivies bien après la renaissance de la ville. Menées par des artistes le plus souvent étrangers au Havre (Lucien Hervé en 1956, Gabriele Basilico en 1984...), elles ont permis de promouvoir et de diffuser à l'extérieur l'image d'une belle ville moderne. Sur place, elles ont contribué peu à peu à réconcilier la population avec son histoire et à assumer cette image de modernité.

Le MuMa a accompagné cette histoire en suscitant des commandes photographiques, au moment même où le centre reconstruit par Auguste Perret était classé par l'Unesco au Patrimoine mondial de l'Humanité (2005). De 2007 à 2009, la Ville du Havre, avec le soutien de la Délégation aux Arts Plastiques – Ministère de la Culture, a invité six artistes vidéastes et photographes. Véronique Ellena, Nancy Wilson-Pajic, Manuela Marques, Charles Decorps, Pierre Creton et Xavier Zimmermann sont venus photographier la ville.

Les œuvres produites par V. Ellena, M. Marques et P. Creton (12 photographies et vidéo) ont intégré par la suite les collections du musée. Celles de N. Wilson-Pajic, C. Decorps et X. Zimmermann ont été déposées au MuMa tout en restant propriétés du F.N.A.C (42 œuvres).

Parallèlement, s'inspirant du Musée imaginaire d'André Malraux, le MuMa enrichit son fonds de photographies interrogeant la notion de paysage en lien direct avec ses collections de peintures (Thibaut Cuisset, Véronique Ellena, Jocelyne Alloucherie, Stéphane Couturier...). Il mène également une régulière programmation d'expositions où la photographie contemporaine prend toute sa part (*Vagues. Hommages et digressions, Les nuages, là-bas les merveilleux nuages, Les territoires du désir ou les métamorphoses d'un musée imaginaire, Né(e)s de l'écume et des rêves, Météorologiques*) et des expositions personnelles (Olivier Mériel, Sabine Meier, Bernard Plossu, Jacqueline Salmon, Trine Søndergaard, Philippe De Gobert, Manuela Marques, ...).

Parmi les artistes présents dans les collections du MuMa : Gustave Le Gray, Lucien Hervé, Gabriele Basilico, Thibaut Cuisset, Bernard Plossu, Olivier Mériel, Jacqueline Salmon, Stéphane Couturier, Véronique Ellena, Caio Reisewitz, Manuela Marques, Mathias Koch, Vincenzo Castella, Ruth Bles Luxemburg, Chopard et Marlot, Jocelyne Alloucherie, Jem Southam, Nancy Wilson-Pajic, Charles Decorps, Sabine Meier, Sylvestre Meinzer, Christophe Guérin, Trine Søndergaard, Corinne Mercadier, Philippe De Gobert, Alain Ceccaroli, Pascal Kern, Diwan Manna...



Le catalogue

Auteurs du catalogue

Sylvie Aubenas, archiviste paléographe, conservatrice générale des bibliothèques, directrice du département des Estampes et de la photographie de la BnF.

Pierre Beaumont, conservateur du patrimoine, directeur des Archives municipales du Havre.

Luc Desmarquest, conservateur honoraire du patrimoine, ancien professeur d'histoire de l'art.

Benoit Eliot, éditeur, designer graphique et photographe, gérant des éditions Octopus.

Lucile Haguet, conservatrice en chef des bibliothèques, cheffe du service Conservation et valorisation du patrimoine à la Bibliothèque municipale du Havre.

Guy Pessiot, ancien éditeur, ancien adjoint au maire de Rouen.

Dominique Rouet, archiviste paléographe, conservateur général des bibliothèques, directeur de la Lecture publique et de l'accès à la connaissance, pour la Ville du Havre.

Gregory Saillard, collectionneur et passionné de photographie ancienne.

in fine
ÉDITIONS D'ART

In Fine éditions d'art
ISBN 978-2-38203-175-9
Cartonné contrecollé
Format : 22,5 x 28,5 cm 320 p.
275 ill. Langue : Français
35 €



© Fabien Mérelle



© Grégory Chatonsky

La programmation

UN
ÉTÉ
AU
HAVRE

Un Été au Havre : l'Art et la Culture au service de l'attractivité de la ville.

Un Été au Havre invite des grands artistes à venir sublimer l'architecture, le patrimoine et la singularité de la ville. Chaque été, des œuvres éphémères viennent compléter la collection permanente d'œuvres d'art contemporaines visibles dans l'espace public.

L'art permet de redonner vie et d'apporter un nouveau regard à la ville. Pour cette édition 2024, le directeur artistique Gaël Charbau souhaite mettre l'accent sur les identités multiples du territoire : une ville portuaire et industrielle qui offre un vaste paysage à explorer, à révéler et à déployer.

Le Havre est désormais devenu une destination incontournable de la Normandie, pour un week-end ou quelques jours, la ville saura vous surprendre.

La saison 2024, du 22 juin au 22 septembre.

C'est la deuxième édition programmée par Gaël Charbau qui prend la succession de Jean Blaise. Dans le prolongement des expériences des précédentes éditions, le directeur artistique souhaite démultiplier les occasions de rencontrer l'art à travers les différentes facettes du Havre : la ville nature, la nature de la ville et la ville imaginaire.

Pour Gaël Charbau : « Les œuvres de Joël Andrianomearisoa, d'Ad Minoliti, du collectif Sur le toit, d'Arthur Gosse et de Stéphane Vigny, manifestent dans des grammaires très variées ces forces de la nature, partout présentes au Havre. En miroir de cette ville-nature, les artistes révèlent aussi la nature même de la ville : Max Coulon, Josselin Desbois, Edgar Sarin, Emmanuelle Ducrocq et Cosmo Danchin-Hamard ont imaginé des formes qui enrichissent nos lectures de la cité portuaire. Grégory Chatonsky, invité depuis 2023 nous emporte dans une aventure où s'écrit un Havre imaginaire créé avec l'aide de l'intelligence artificielle « La ville qui n'existait pas » (titre de son triptyque Havrais) ».

Pour cette huitième édition, c'est près de 30 œuvres et installations dans l'espace public et deux expositions majeures présentées.

Joël Andrianomearisoa / Stephan Balkenhol / Emma Biggs / Max Coulon / Grégory Chatonsky / Chevalvert / Isabelle Cornaro / Cosmo Danchin-Hamard / Baptiste Debombourg / Josselin Desbois / Vincent Ganivet / Arthur Gosse / Collectif HeHe / Evor / Izumi Kato / Klara Kristalova / Sabina LANG & Daniel Baumann / Mathieu Mercier / Fabien Mérelle / Ad Minoliti / Alexandre Moronnoz / Henrique Oliveira / Stéphane Thidet / Edgar Sarin / Stéphane Vigny / Collectif Sur Le Toit / Erwin Wurm...

Retrouvez toutes les informations à la Maison de l'Été, lieu d'exposition, d'information et point de départ de l'expérience *Un Été au Havre*.

La Maison de l'Été

125 rue Victor Hugo.

Ouverte tous les jours de la saison de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h

Plus d'informations sur uneteauhavre.fr

Informations pratiques et contacts presse

MuMa — Musée d'art moderne André Malraux
2, boulevard Clemenceau
76600 Le Havre
Tél. + 33 (0) 2 35 19 62 62

Photographier en Normandie 1840-1890 Un dialogue pionnier entre les arts

Exposition du 25 mai au 22 septembre 2024 organisée dans le cadre de la 5^e édition de



Elle s'inscrit dans la programmation d'Un Été Au Havre



Elle est conçue et réalisée avec la participation exceptionnelle
de la Bibliothèque nationale de France



Ouverture du mardi au vendredi de 11 h à 18 h,
le samedi et dimanche de 11 h à 19 h

Fermé le lundi – Ouvert le 14 juillet grâce au mécénat de Matmut pour les arts

Entrée libre le premier samedi du mois

Tarifs

www.muma-lehavre.fr/fr/pratique/informations/venir-au-musee/tarifs

Accessibilité : tous publics

Sur place : boutique, librairie, restaurant, café

Programmation culturelle

« Autour de l'exposition » à retrouver sur muma-lehavre.fr

Contact Presse Nationale & Internationale

Agence Alambret

Leïla Neirijnck
+ 33 (0)1 48 87 70 77
leila@alambret.com
alambret.com

Contact Presse MuMa

Catherine Bertrand

+ 33 (0) 2 35 19 55 91
+ 33 (0) 6 07 41 77 86
catherine.bertrand@lehavre.fr
muma-lehavre.fr



En 2024, le ministère de la culture et le musée d'Orsay fêtent les 150 ans de l'impressionnisme. En parallèle à l'exposition Paris 1874. Inventer l'impressionnisme qui se tient à Paris jusqu'au 14 juillet, quelque 180 œuvres prêtées exceptionnellement par le musée d'Orsay sont à découvrir dans plus de 30 musées de France.

